
3 1761 08009794 2

LES PETITES MARQUES

COMÉDIE EN DEUX ACTES

Représentée pour la première fois à Paris, au Théâtre-Français, le mercredi 20 février 1895.

TRESSE & STOCK, ÉDITEURS, PARIS

DU MÊME AUTEUR :

LE MARQUIS PAPILLON, comédie en trois actes, en vers (Odéon). — Prix . . . . 2 fr.

LA TANTE LÉONTINE, comédie en trois actes, en collaboration avec M. Edouard Bodin (Théâtre-Libre). Prix. . . . . 2 —

GYPTIS, légende lyrique en deux actes, en collaboration avec M. Edouard Bodin; musique de M. Noël Desjoyeaux (Théâtre des Arts, Rouen). — Prix . . 1 —

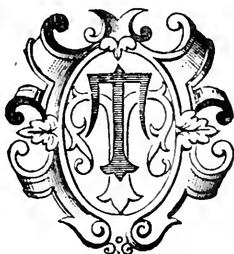
LA CRISE, comédie en trois actes (Vaudeville). — Prix. 2 —

EMILE COLIN — IMPRIMERIE DE LAGNY

MAURICE BONIFACE

LES
Petites Marques

COMÉDIE EN DEUX ACTES



PARIS
TRESSE & STOCK, ÉDITEURS
GALERIE DU THÉATRE-FRANÇAIS, 8, 9, 10, 11
PALAIS-ROYAL

1895

à *Ernest Pannier*

M. B.

PERSONNAGES

DUVIVIER	MM.	Dupont-Vernon.
BOISPIERRE		Truffier.
FALERPIN		Coquelin Cadet.
GEORGES de CERNAY		Boucher.
HENRI de CERNAY		Berr.
CRELLECHAMP		Laugier.
AMORGO		Villain.
ABOUKIR		Leitner.
ALEXANDRE, maître d'hôtel		Joliet.
VICTOR, valet de pied		Falconnier.
Le guard		Hamel.
MADAME DUVIVIER	Mes	Persoons.
MADAME DE BOISPIERRE		Bertiny.
MADAME DE CRELLECHAMP		Du Minil.
SOLANGE		Muller.
MADAME AMORGO		Nancy Martel.
LUCIE, lingère		Ludwig.
Domestiques.		

Un château dans le Loiret, de nos jours.

LES PETITES MARQUES

ACTE PREMIER

Une vérandah s'ouvrant au fond sur un grand parc, qu'on aperçoit au loin à travers des portes vitrées. Portes latérales, donnant sur des appartements. Mobilier très élégant. Au fond, à chaque coin, un petit meuble anglais. A droite et à gauche, tables. A gauche contre le mur, un divan. A droite, contre le mur, un piano.

SCÈNE PREMIÈRE

Au lever du rideau, au fond, sur la terrasse, on voit jouer au croquet ou se promener BOISPIERRE, MADAME DE BOISPIERRE, AMORGO, MADAME AMORGO, GEORGES, MADAME DE CRELLECHAMP *et* ABOUKIR. *Sur le devant de la scène;* FALERPIN, HENRI, *et* SOLANGE *sont en train de répéter une comedie de salon;* CRELLECHAMP *est assis en face d'eux, un manuscrit à la main.*

SOLANGE, *jouant, gauchement.*

Vous me quittez, Raymond!

HENRI, *jouant, — aussi très mal.*

Je vous quitte, Clarisse!

Le vrai bonheur sur terre est dans le sacrifice!...

J'ai pu vous dévoiler, par ce jour de printemps,
Un amour que j'avais caché pendant huit ans.
Mais un cœur noble et pur palpite en ma poitrine,
Car je suis un loyal officier de marine!
Je pars!...

FALERPIN, *jouant aussi, — à part, avec émotion.*

Il part!... O ciel!...

SOLANGE, *à Henri.*

Vous partez pour toujours?

CRELLECHAMP, *la reprenant.*

L'articulation, mademoiselle!... Comme au théâtre!

SOLANGE, *faisant vibrer les R terriblement.*

Vous partez pour toujours?...

CRELLECHAMP, *indulgemment.*

C'est déjà mieux!

DUVIVIER, *entrant par la gauche. Il apporte des lettres, des journaux, un paquet de livres.*

Pardon, monsieur de Crellechamp. (*Annonçant à voix haute, gaiement.*) Le courrier!...

MADAME DE BOISPIERRE, *accourant du fond.*

Le courrier d'une heure!

DUVIVIER, *lui donnant un journal.*

Le *Gaulois!*... (*Distribuant des lettres aux autres invités, qui sont également descendus en scène, leurs maillets de croquet à la main.*) Pour vous tout ça, monsieur Amorgo! Un vrai courrier d'homme de finance!... Un paquet de livres pour madame Amorgo! (*Regardant la bande d'un journal de sport.*) « Monsieur le duc d'Aboukir. »... Voilà pour vous!

MADAME DE BOISPIERRE, *qui a ouvert* le « *Gaulois* ».

Un écho sur votre soirée, cousin !

DUVIVIER, *souriant.*

Tiens !...

MADAME DE BOISPIERRE, *lisant.*

« Un des *greats events* qui préoccupent en ce moment le *extra select high life* est la soirée qui doit avoir lieu le 9 octobre prochain au château des Oseraies, près Pithiviers, dont les richissimes et aimables propriétaires, M. et madame Duvivier, ouvrent brillamment la série de leurs réceptions d'automne. Commettons une grosse indiscrétion et dévoilons dès à présent le clou de la fête, la première représentation d'*Amour et Sacrifice*, exquise saynète en vers signée du baron de Crellechamp, l'auteur si délicatement mondain dont le nom signifie : Triomphe !... » (*Petits murmures flatteurs. Crellechamp s'incline modestement. Madame de Boispierre, continuant.*) « Elle aura pour interprètes M. de Falerpin, l'amateur *di primo cartello*... » (*Murmures flatteurs.*)

FALERPIN, *s'inclinant.*

Oh !...

MADAME DE BOISPIERRE, *continuant.*

« ... le comte... »

FALERPIN, *un peu déçu, à mi-voix.*

Ah !... C'est tout ?

MADAME DE BOISPIERRE

Oui... (*Continuant.*) « ... Le comte Henri de Cer-

nay (*Henri sourit*), et la toute gracieuse fille des hôtes de céans, mademoiselle Solange Duvivier. » (*Murmures flatteurs en l'honneur de Solange, qui est toute confuse.*)

DUVIVIER, *à Solange, avec bonne humeur.*

Te voilà dans la presse, ma fille!

ABOUKIR, *qui pendant ce temps a parcouru son journal de sport, — à Boispierre.*

La pouliche de De Basserive a claqué dans son essai !

BOISPIERRE

Ta pouliche gagne la course, alors?

ABOUKIR, *très content.*

Mais au petit galop ! Les mains basses !

BOISPIERRE, *aussi enchanté que lui.*

A nous le tuyau !

MADAME DE CRELLECHAMP, *à madame Amorgo, qui a déficelé son paquet de livres.*

Vous avez reçu des livres ?

MADAME AMORGO

Voyez, ma belle ! Le dernier de Bourget... Qu'en pensez-vous, monsieur de Crellechamp ?... Et vous, monsieur de Falerpin ?

FALERPIN, *qui a la pensée ailleurs, avec une moue dédaigneuse.*

Oh ! Je ne nie pas le style... Mais toujours des romans sur l'adultère !... (*Malaise.*)

MADAME DE BOISPIERRE, *vivement, en donnant un coup de maillet sur l'épaule de Boispierre, qui tressaute.*

Finit-on ce croquet, voyons?... (*A madame de Crellechamp.*) Venez-vous, Thérèse? (*A Georges.*) M. de Cernay?... (*A madame Amorgo.*) Esther?...

CRELLECHAMP, *bas à Falerpin, tandis que madame Amorgo se dirige vers le fond, souriant.*

Ah! Falerpin!...

FALERPIN, *ahuri, bas.*

Quoi?

CRELLECHAMP, *par plaisanterie, regardant sa montre.*

Il faut qu'il fasse une gaffe tous les jours à une heure un quart!... L'adultère, voyons!... Devant madame Amorgo et d'Aboukir!...

FALERPIN, *s'apercevant de sa maladresse, éperdu.*

Sapistoche!...

CRELLECHAMP, *bas à Henri, en se tordant de rire.*

Détient-il le record, hein?

HENRI, *souriant aussi, mais vivement, à voix basse, en lui montrant Amorgo qui s'approche d'eux.*

Ne gaffez pas aussi, vous!... Amorgo!

CRELLECHAMP, *se tournant vers Amorgo, vivement.*

Ah! Dites donc, Amorgo! Vous avez des nouvelles de la Bourse?... Les *Tourbières d'Islande?...*

AMORGO, *hochant la tête.*

Molles, les *Tourbières !*... Molles!

CRELLECHAMP

Sacristi, cher ami ! Vous me recédiez ça comme de l'or en barre!

AMORGO, *lui montrant ses papiers.*

Voulez-vous vous dédommager sur une autre affaire ?

CRELLECHAMP, *vivement.*

Volontiers ! Volontiers !... (*Ils s'éloignent en causant, bras dessus, bras dessous.*)

GEORGES, *resté seul à droite avec madame de Crellechamp, en lui montrant Crellechamp qui s'éloigne, — à mi-voix.*

Vous voyez comme votre mari parle des Amorgo et de d'Aboukir, voyons!... Il n'a aucun soupçon sur nous deux.

MADAME DE CRELLECHAMP, *d'une voix altérée.*

N'est-ce pas?... (*Ils regardent tous deux si personne ne peut les entendre. Aucun danger. Duvivier et les autres sont remontés vers le fond.*)

GEORGES, *reprenant, — d'une voix basse, fiévreuse, haletante.*

Et cette nuit?... On ne vous a pas vue?

MADAME DE CRELLECHAMP, *de même, frissonnant.*

Oh ! quand j'y repense!... Nous donner rendez-vous ici, dans cette vérandah!... Me faire quitter ma chambre à trois heures du matin !...

GEORGES

Chez moi ou chez vous, on pouvait être entendu des chambres voisines. C'était ici le seul endroit du château où nous étions sûrs d'être tranquilles!... (*Insistant.*) Avec ça les précautions les plus minutieuses, voyons!... Nous ne sommes pas venus ensemble. Je suis remonté trois quarts d'heure après vous.

MADAME DE CRELLECHAMP

N'importe! Quelle imprudence! Voyez vous ça, enfin! Si j'avais été aperçue, — moi, Thérèse de Crellechamp!... Personne ne vous a vu passer non plus, dans les couloirs?

GEORGES

Qui voulez-vous qui se soit promené dans le château à trois heures du matin?

MADAME DE CRELLECHAMP, *avec un regard noyé de tendresse.*

Ah! Georges!... Maintenant me croirez-vous, au moins, quand je vous dis que je vous aime?

GEORGES, *avec chaleur.*

Vous êtes sublime!... sublime!... Je vous adore!... (*Souriant.*) Pauvre chère aimée! Je vous ai donné bien des inquiétudes, hein? Malgré tout, je ne puis rien regretter, voyez-vous! Quand je pense qu'ici même, cette nuit, il y a quelques heures!...

MADAME DE CRELLECHAMP, *confuse.*

Oh!

GEORGES

Oh! ce que je vous aime! Si vous saviez, Thé-

rèse! Ce que je voudrais pouvoir vous montrer du dévouement, du sacrifice, pour vous prouver à quel point je vous suis reconnaissant de tout ce bonheur que vous m'avez donné!...

MADAME DE CRELLECHAMP, *émue.*

Mon Georges!...

MADAME DE BOISPIERRE, *arrivant au fond.*

Allons, Thérèse! A vous à jouer! (*Madame de Crellechamp et Georges sortent. Entrent par la gauche, Madame Duvivier, suivie d'Alexandre, de Victor et de Lucie.*)

MADAME DUVIVIER, *aux trois domestiques.*

Tenez! Regardez!

ALEXANDRE

Mais, madame...

MADAME DUVIVIER

Enfin, comment trouvez-vous ces meubles, voyons? Vous avez eu cependant le temps de les frotter, hier, pendant le rallye! Nous sommes tous sortis à dix heures du matin, rentrés seulement pour dîner!... Qu'avez-vous fait, pendant ce temps-là?

LUCIE

Madame...

MADAME DUVIVIER, *l'interrompant, d'un ton bref.*

D'abord, vous, où étiez-vous, ce matin, quand je vous ai sonnée?

LUCIE, *embarrassée.*

Je recousais un bouton, madame...

MADAME DUVIVIER

A qui?

LUCIE

A M. de Crellechamp...

MADAME DUVIVIER

Enfin, que je n'aie plus à me plaindre de personne, hein? (*Elle les congédie du geste. Encore irritée, entre ses dents.*) C'est ridicule... (*Les domestiques sortent.*)

SCÈNE II

TOUS LES INVITÉS *sont toujours au fond, en train de jouer au croquet ou de se promener.* DUVIVIER, BOISPIERRE *et* MADAME DE BOISPIERRE *redescendent vers* MADAME DUVIVIER.

DUVIVIER, *riant.*

Tu donnes encore un galop à tes domestiques!

MADAME DE BOISPIERRE, *de même.*

Cette pauvre cousine!...

MADAME DUVIVIER

Ça ne doit pas préoccuper une malheureuse provinciale, de recevoir tout ce monde?...

MADAME DE BOISPIERRE

Ah! bien! Si vos invités se plaignaient, par exemple! Vous les logez comme des rois! Deux chambres par ménage! chambre de monsieur! chambre de madame!... Hier, un rallye superbe! Chasse à tir! Pêche! Tennis! Croquet!... Nous allons tout à l'heure en coach visiter les ruines de Saint-Pan-

dolphe !... Franchement, voyons ! A moins de leur installer des petits chevaux !...

BOISPIERRE

Et ils jouent au baccara, encore !

DUVIVIER

Et gros jeu !

BOISPIERRE, *riant.*

Comme au Cercle! On ne joue pas pour des haricots !

MADAME DE BOISPIERRE, *à madame Duvivier, continuant à la rassurer.*

Je n'ai pas d'inquiétudes pour votre soirée, allez, cousine !... Si celle-là n'est pas réussie !...

MADAME DUVIVIER, *avec un petit sourire anxieux.*

Tu crois ?... (*Elles continuent à causer ensemble à voix basse, et vont s'asseoir à la table de droite.*)

DUVIVIER, *à Boispierre, en lui montrant une lettre qu'il vient d'ouvrir.*

Encore une demande d'invitation !... Cornillier, notre voisin de campagne...

BOISPIERRE

Cornillier ?

DUVIVIER, *en s'asseyant à la table de gauche.*

Un grand industriel.

BOISPIERRE

Qu'est-ce qu'il fabrique ?

DUVIVIER

Du savon... le savon Cornillier...

BOISPIERRE, *avec une bonhomie dédaigneuse.*

Un industriel?... (*Hochant la tête.*) Verrier, métallurgiste, ça passerait encore...

DUVIVIER, *le comprenant, également avec une nuance de mépris.*

Oui... nous ne l'invitons pas! (*Il déchire la lettre.*)

BOISPIERRE

Vous comprenez, n'est-ce pas?

DUVIVIER

Mais, mon cher! Je crois vous avoir dit mes idées sur le Monde, hein? Il y a ici-bas une société qui a le monopole de l'élégance, une petite élite où évidemment, étant données l'éducation, la naissance, l'absence de soucis matériels, on doit avoir l'esprit et les sentiments plus fins, plus délicats, plus nobles qu'autre part...

BOISPIERRE

Dame!...

DUVIVIER, *concluant.*

Il est tout naturel qu'on n'entre pas là-dedans comme dans un moulin! (*Souriant.*) Vous avez bien voulu m'y faire entrer, vous...

BOISPIERRE, *aimablement.*

Oh! cousin!

DUVIVIER, *gaiement.*

Ah! J'ai toujours été curieux de connaître ça, sans doute. Au milieu de tout ce que je voyais, — là où je vivais surtout, dans l'atmosphère des tribunaux, — c'était pour moi une consolation philosophique, de

me dire qu'il y avait encore quelque part un petit coin d'humanité supérieure. Mais cette société-là, le Monde, même une fois retiré du barreau d'Orléans, même après que mon beau-père m'eût laissé ses millions, je n'y aurais jamais eu accès moi-même, n'est ce pas ? — sans vous, sans la chance toute spéciale que j'ai eue, quand ma petite cousine Marguerite a épousé le vicomte de Boispierre... Vous êtes posé là-dedans mieux que personne. Vous m'avez approuvé, encouragé, piloté. Vous avez organisé mon installation à Paris. Vous m'avez conseillé de me faire recevoir d'un grand club. Vous préparez mon élection prochaine au Cercle d'Art et de Sport, vulgairement dit des Moucherons. (*Avec un geste vers le fond.*) Vous décidez vos amis, ces messieurs du cercle, la crème des pois, la fleur du Tout-Paris, à venir chez moi en villégiature ! Si je ne suivais pas vos conseils en toutes choses, maintenant !...

BOISPIERRE, *souriant aussi.*

Eh bien ! Franchement, vous savez, aux Moucherons on n'aime pas le mélange. Ces messieurs ont encore blackboulé un candidat, l'année dernière, uniquement parce que son beau-frère était député opportuniste.

DUVIVIER, *riant.*

Ainsi !...

MADAME DUVIVIER, *qui pendant ce temps a causé avec madame de Boispierre, — soudain, à Duvivier, très émue.*

Sais-tu ce que Marguerite me raconte ?

DUVIVIER

Quoi?

MADAME DUVIVIER

Notre petite Solange, maintenant, qui s'est mis dans la tête d'épouser M. de Cernay!

DUVIVIER

Hein?

BOISPIERRE

Georges?

MADAME DE BOISPIERRE, *souriant.*

Ah! non, hein? Heureusement! Je sais bien qu'avec l'aîné des deux frères elle serait marquise. Mais le beau Georges, que vous appelez vous-même le dernier des grands viveurs!... Merci! J'aime mieux pour elle ce bon petit Henri, une bonne nature!

MADAME DUVIVIER

Monsieur Henri?

BOISPIERRE, *riant.*

Ah! celui-là, cousine! Le gendre de tout repos!... Il ne touche même jamais une carte! Je ne lui connais que deux passions, moi : l'escrime...

MADAME DUVIVIER

L'escrime?

BOISPIERRE, *riant.*

Ah! On ne dirait pas ça, hein? Ce petit criquet, haut comme une botte!... Eh bien! Il tire l'épée comme Prévost et Mérignac! Il me fait capot en dix points, moi, le président de la salle d'armes du Cercle!... Il a déjà eu un duel, du reste, avec un

baron autrichien, un géant de six pieds six pouces ; il l'a embroché comme un dindon !

MADAME DE BOISPIERRE, *à madame Duvivier.*

Et son autre passion, le cheval ! Oh ! là, par exemple, si vous lui parlez de courir en steeple !

BOISPIERRE

Charmant garçon, du reste !

DUVIVIER

Mais justement !... (*N'en revenant pas.*) M. de Cernay, enfin ! De Cernay de Lunel-Sartemart !... Des gens d'une naissance !

BOISPIERRE, *riant.*

Mais j'ai épousé votre cousine, moi !

MADAME DE BOISPIERRE

Et pourquoi Henri n'aimerait-il pas Solange, voyons ? Jolie comme elle est, et riche, et gentille, et bien parisienne ! (*Plaisantant.*) Une enfant qui m'a eue pour entraîneur !

DUVIVIER, *heureux et ému.*

Mais vous m'ouvrez là des horizons !...

MADAME DE BOISPIERRE, *lui montrant Henri et Solange qui entrent à droite.*

Regardez vous-même ! (*Lui faisant signe, ainsi qu'à Boispierre et à madame Duvivier, vivement, d'affecter l'inattention.*) N'ayons pas l'air !... (*Duvivier, Boispierre, madame Duvivier et madame de Boispierre restent assis à droite, en apparence absorbés dans leur conversation, et prêtant l'oreille à ce que se disent Solange et Henri, de l'autre côté de la scène.*)

SCÈNE III

TOUS LES INVITÉS, *au fond*, DUVIVIER, BOISPIERRE, MADAME DUVIVIER *et* MADAME DE BOISPIERRE, *assis à la table de droite*, HENRI *et* SOLANGE, *arrivant du fond et se dirigeant vers la gauche, poursuivant une conversation commencée.*

HENRI

C'est curieux, ça, que vous vous habilliez aussi chez Worth!

SOLANGE

Pourquoi?

HENRI, *avec une légère nuance d'émotion.*

Ça me rappelle mon enfance, ma mère... Quand j'étais tout petit, je me souviens, elle m'emmenait avec elle. Je vois encore ce salon d'attente, où je regardais des gravures...

SOLANGE, *avec un intérêt affectueux.*

Il y a longtemps que vous avez eu le malheur de perdre madame votre mère?

HENRI

Quinze ans... Elle est morte d'une fluxion de poitrine gagnée en sortant d'un bal, à l'ambassade d'Espagne...

SOLANGE, *après avoir hoché la tête avec tristesse.*

C'était la fille du marquis de Lunel-Trembleçay, madame votre mère?

HENRI

Lunel-Sartemart... la branche aînée... les Lunel de Saintonge...

SOLANGE, *avec intérêt.*

Ah !... (*Après un silence.*) Irez-vous à la vente de charité pour les Jeunes Détenus ?

HENRI

Vous tenez un comptoir ?

SOLANGE

Je suis auxiliaire d'une dame patronnesse, Madame de la Roche-Bersan.

HENRI

La vieille duchesse ?

SOLANGE

Quelle charmante femme, hein ? si affectueuse !...

HENRI

Oh ! Dites qu'elle est très chic, très ancien régime ; mais si je connais quelqu'un de plus hautain, au contraire, de plus rare dans ses sympathies !

SOLANGE, *protestant.*

Oh ! Moi, par exemple, pourquoi m'aurait-elle prise en amitié ?

HENRI, *ébahi.*

La douairière ?

SOLANGE

Elle m'appelle par plaisanterie sa petite filleule...

HENRI, *souriant.*

Ah ! bien ! Alors, maintenant, on me dirait que vous avez un défaut !...

SOLANGE, *souriant et rougissant.*

Mais, monsieur !

HENRI, *riant.*

Vous vous en connaissez un ?

SOLANGE, *riant aussi.*

Mais...

HENRI

Mais si, voyons !... Dites ! Dites !

SOLANGE

Qu'est-ce que ça vous fait ?

HENRI, *s'animant de plus en plus.*

Mais pardon !... Pardon !...

SOLANGE, *hochant la tête.*

Il y a une chose que j'aime trop, paraît-il, pour une jeune fille...

HENRI, *pressant.*

Quoi donc ?

SOLANGE, *un peu honteuse.*

Le cheval.

HENRI, *avec explosion.*

Le cheval !

SOLANGE, *vivement.*

Vous aussi ?

HENRI

Mais c'est vrai, au fait ! A ce rallye, hier, vous abordiez l'obstacle avec une franchise !...

SOLANGE, *modestement.*

Oh ! Mon petit alezan est une bête confirmée...

HENRI, *s'animant encore davantage.*

N'importe, tout de même ! Il a un cœur !...

SOLANGE, *souriant.*

Dame! Un demi-frère de *Toctoc!*

HENRI

Fils de *Chapiteau ?*

SOLANGE

Et d'*Escarpolette*... (*Flattée.*) Un joli modèle, hein ?

HENRI, *avec admiration.*

Oh ! Le dessus !

SOLANGE

Et l'arrière-main !...

HENRI

Oh! L'arrière-main!.. (*Souriant*).Il n'est pas un peu à l'œil ?

SOLANGE, *riant.*

Ah ! Dame !... Balzane une...

HENRI, *riant aussi.*

Cheval de lune !...

SOLANGE

Mais c'est le plaisir, ça !

HENRI

Il vous a déjà emballée ?

SOLANGE

Oui... Pas un mot à maman !

HENRI

Désarçonnée ?

SOLANGE

Sans me faire de mal.

HENRI

Et vous êtes remontée ?

SOLANGE

Oui...

HENRI, *transporté.*

Oh ! mais c'est crâne, ça !

SOLANGE, *modestement.*

Oh !

HENRI

C'est chic !

SOLANGE

Mais...

HENRI

Epatant !... Vous aimez le cheval à ce point-là ?

SOLANGE

Mais...

HENRI

Mais je n'aurais jamais osé espérer !...

SOLANGE

Comment ?

HENRI, *délirant.*

Oh ! Mais non, voyez-vous !... Ce lien entre nous !... Ce lien de plus !... (*Solange rougit, interdite. Henri, dans son emballement, a complètement oublié la présence des Duvivier et des de Boispierre, auxquels il tournait le dos. Il se retourne, les aperçoit qui le regardent et reste petrifié. Silence. Embarras général, mêlé de sourires et d'attendrissement... Mais, à ce moment, le groupe des joueurs*

de croquet, parmi lesquels on a vu, depuis quelques instants, une certaine agitation se produire, fait brusquement invasion dans la vérandah.)

SCÈNE IV

TOUS LES INVITÉS *descendent en scène.*

MADAME AMORGO

Sauve qui peut !

ABOUKIR

La pluie !

Ensemble.

MADAME DE BOISPIERRE, *fredonnant.*

Il pleut, il pleut, bergère !...

MADAME AMORGO

C'est épouvantable ! J'allais gagner la partie !...

FALERPIN

Je vous l'avais dit ce matin, que nous aurions de l'eau !

DUVIVIER

Comment !... Encore la pluie !... Alors, nous ne pourrons pas aller visiter les ruines de Saint-Pandolphe !

MADAME DE BOISPIERRE

Oh ! c'est vrai ! Quel malheur ! C'est si amusant, ce coach, et le guard avec sa trompette, pour épouvanter les populations ! (*Pétulante.*) Eh bien, alors, qu'est-ce qu'on va faire, maintenant ? Se regarder dans le blanc des yeux ?...

DUVIVIER

Un peu de musique, madame Amorgo? (*Un groupe se forme autour du piano.*)

FALERPIN, *insistant galamment auprès de madame Amorgo.*

Oui...

MADAME DE BOISPIERRE, *riant.*

Allons, monsieur de Falerpin!... Cette belle voix de ténor!

FALERPIN

Aphone, chère madame!... Avec ce temps humide!... J'ai pris de l'aconit toute la nuit...

MADAME DE BOISPIERRE

Essayons tout de même. (*Tirant des partitions du casier à musique.*) Les *Huguenots?...*

MADAME AMORGO

La Juive?...

MADAME DE BOISPIERRE

L'Œil-Crevé?...

GEORGES, *bas à Henri, qui a été causer avec lui.*

Alors, tu veux déjà que je parle à monsieur Duvivier?

HENRI, *avec feu.*

Mais tout de suite! Notre père n'est plus là. Tu es mon frère aîné. Tu le remplaces.

GEORGES

Mais...

HENRI

Jamais je ne trouverai de femme plus digne de porter notre nom! (*Ils continuent à causer.*)

FALERPIN

Vous n'avez pas les *Rameaux*, de Faure?

MADAME DE BOISPIERRE

Non... *La Valkyrie?*

FALERPIN

Il y a l'air du *Printemps*... (*Avec une moue.*) Mélodie pénible!...

CRELLECHAMP, *mettant une partition sur le piano.*

Chantez ça, allez! Cette musique-là, on y revient toujours!

FALERPIN

Essayons!... (*Madame Amorgo joue la ritournelle du duo de Faust.*)

MADAME DE BOISPIERRE, *chantant.*

Il se fait tard... Adieu!...

FALERPIN, *chantant.*

Quoi! Je t'implore en vain!...
Attends! Laisse ma main s'oublier dans la tienne!...
(*Soudain, avec découragement, portant la main au gosier et s'arrêtant de chanter.*)

Je ne peux pas! Je vous demande pardon! Je ne peux pas!...

MADAME DE BOISPIERRE, *de plus en plus turbulente, à Falerpin.*

Ah! Bien, alors!... Si on ne fait pas de musique!

FALERPIN, *voulant témoigner de sa bonne volonté.*

Voulez-vous que je dise quelque chose de Nadaud?

MADAME DE BOISPIERRE, *avec entrain.*

Une main chaude !

ABOUKIR, *plaisantant.*

Un furet !

CRELLECHAMP

Un jeu d'esprit!... une charade !

MADAME DE BOISPIERRE, *se récriant.*

Oh ! la ! la ! Des jeux où on fait sortir une personne pendant dix minutes !... (*A madame Amorgo, riant.*) Avez-vous une idée, Esther ?

MADAME AMORGO, *riant aussi.*

Mais je ne sais pas, moi... Un petit bac ?...

CRELLECHAMP

A cette heure-ci ?

ABOUKIR

La partie digestive !

FALERPIN

Ça va !

CRELLECHAMP

On ne fait plus que ça, jouer aux cartes !

Ensemble.

BOISPIERRE, *riant.*

Il est bon, lui !

FALERPIN, *de même.*

Nous voulons nous refaire !

ABOUKIR

Vous en êtes, Amorgo ?

BOISPIERRE

Aux voix le bac! (*Tout le monde lève la main. Rires.*)

MADAME DE BOISPIERRE

Allons-y! (*Elle va fouiller dans le meuble de gauche, inutilement, et dit à Duvivier.*) Eh bien!... où sont les cartes?

DUVIVIER

Les cartes? (*Il cherche avec elle, et en désespoir de cause, va sonner.*)

BOISPIERRE

A nous, Falerpin! (*Les invités se mettent à débarrasser les tables et à les déplacer.*)

MADAME DE BOISPIERRE, *riant.*

Par ici la consolation! (*On réunit les deux tables au milieu de la scène, de façon à ne former qu'une seule grande table rectangulaire. Tout cela se fait très vite, au milieu d'une gaîté générale. Eclats de rire. Entrain croissant.*)

ABOUKIR

La banque aux enchères!...

FALERPIN

Cinquante louis!

BOISPIERRE

Soixante!

CRELLECHAMP

Soixante-dix!

GEORGES

Quatre-vingts!

MADAME AMORGO

Cent louis!...

CRELLECHAMP, *riant et s'inclinant pour céder la place à madame Amorgo.*

Oh! alors!... La galanterie française!...

MADAME AMORGO, *riant.*

Mais ici nous pouvons bien jouer, nous qui ne sommes pas du Cercle!...

DUVIVIER, *à Alexandre qui a paru à la porte de gauche.*

Les cartes?... (*Alexandre va au meuble de droite, les prend dans un tiroir et les lui apporte.*) Merci. (*Alexandre sort. Duvivier, allant mettre le paquet de cartes sur la table et le regardant machinalement.*) Tiens, sacristi!... Elles ne sont plus très fraîches!

BOISPIERRE

Voilà huit jours qu'on joue avec les mêmes! (*Duvivier, après un haussement d'épaules contrarié, met le paquet sur la table et va sonner de nouveau.*)

MADAME DE BOISPIERRE

Je vais couper pour vous, Esther?... (*Madame Amorgo s'assied au milieu de la table, madame de Boispierre en face d'elle. L'ordre des personnages, de gauche à droite, est celui-ci : Boispierre, Georges, madame de Crellechamp, madame de Boispierre, Falerpin, Crellechamp, Amorgo, Aboukir.*)

MADAME AMORGO

Cent louis en banque! Les cartes passent!.. (*Après

avoir présenté une carte à Aboukir pour couper le jeu.) Faites vos jeux!... (*Victor paraît à gauche, répondant au coup de sonnette de Duvivier.*)

DUVIVIER

Dites à François qu'il aille tout de suite à Pithiviers, chercher des jeux de cartes. (*Victor s'incline et sort. Rires autour de la table de jeu.*)

MADAME AMORGO, *taillant.*

J'en donne!

ABOUKIR

Une petite!

BOISPIERRE

Non!

MADAME AMORGO, *annonçant son point.*

Six!

ABOUKIR

Huit!

BOISPIERRE

Sept!

MADAME AMORGO, *amèrement.*

Allez!... Ma veine commence! (*Rires.*)

DUVIVIER, *s'approchant d'Henri, qui est assis sur le divan et feuillette une revue.*

Quelle gaîté, hein?

HENRI

Ils sont tous intimes, — comme en famille!

DUVIVIER

Vous ne jouez jamais, vous?... Vous faites comme moi?

HENRI

Jamais!...

DUVIVIER, *souriant.*

Vous aimez mieux le jeu de l'épée, à ce qu'on m'a dit?

HENRI, *souriant.*

Ah! Dame...

DUVIVIER, *s'asseyant à côté de lui.*

Est-ce qu'il en est mort, cet Autrichien avec qui vous vous êtes battu?...

HENRI

Non, non, heureusement!... Au premier abord, dame! ça paraissait grave. La lame entrée ici... (*Il montre sa poitrine.*) ressortie là... (*Il montre son dos.*) Mais le poumon se guérit très bien, à la longue...

DUVIVIER, *curieusement.*

Quel coup lui aviez-vous fait?

HENRI

Oh! mon Dieu! c'est bien simple. Une absence d'épée en marchant. Il me tend la broche. Croisé de seconde. Dégagé dessus.

DUVIVIER

Comment? (*Henri lui démontre le coup avec un maillet de croquet.*)

MADAME AMORGO, *abattant.*

Huit!

BOISPIERRE, *abattant aussi.*

En carte!

ABOUKIR, *abattant aussi.*

Neuf!

MADAME AMORGO, *outrée.*

Oh!

DUVIVIER, *émerveillé, à Henri.*

C'est joli, une force pareille!... Vous avez beaucoup d'années de salle?

HENRI

Quatorze! (*Surprise de Duvivier. Il s'explique.*) Mon pauvre père m'a mis sur la planche aussitôt après ma première communion...

LUCIE, *entrant par la gauche.*

Il y a quelqu'un qui demande à parler à Monsieur...

DUVIVIER

Qui ça?...

LUCIE

Le représentant d'une grande maison de Paris, pour les accessoires de cotillon...

DUVIVIER

Ah!... (*A Henri.*) Vous permettez?...

HENRI

Comment donc!... (*Duvivier sort avec Lucie.*)

SCÈNE V

BOISPIERRE, MADAME DE BOISPIERRE, CRELLECHAMP, MADAME DE CRELLECHAMP, AMORGO, MADAME AMORGO, GEORGES, FALERPIN, ABOUKIR, *assis à la table;* HENRI, *seul à ne pas jouer.*

MADAME AMORGO, *taillant.*

J'en donne!

ABOUKIR

Non !

BOISPIERRE

Oui !

MADAME AMORGO

Je tire !... (*Rageusement, jetant ses cartes.*) Bac ! (*Éclats de rire. — Se levant.*) Ah ! je ne m'acharne pas, vous savez !... Il y a une suite !...

FALERPIN

Je la prends !... (*Il change de place avec madame Amorgo. Gaiement.*) Y sommes-nous, mesdames et messieurs ! La partie des géants !... (*S'interrompant.*) Ce qu'elles poissent, ces cartes !...

ABOUKIR, *riant.*

En effet !

FALERPIN, *abattant.*

Neuf !... Par ici la sortie !

MADAME AMORGO, *furieuse.*

Naturellement ! Je lâche la main quand elle devient bonne ! (*Rires. Falerpin se remet à donner, très lentement.*)

GEORGES

Eh ! bien, Falerpin, est-ce que vous dormez ? (*Rires.*)

AMORGO, *à Falerpin, qui examine les cartes avec une attention extrême.*

Allons, Falerpin ?... Abattez-vous, ou en donnez-vous ?

ABOUKIR, *riant.*

Qu'est-ce qu'il fait donc ? Il hypnotise les cartes ?

CRELLECHAMP, *riant.*

C'est vrai ? Il les considère avec mélancolie !...

MADAME AMORGO

Voulez-vous une loupe ?

FALERPIN, *vivement.*

Voilà ! voilà ! Pardon ! (*Il donne. Relevant son jeu.*) J'en donne !

AMORGO

Oui !

GEORGES

Non !

FALERPIN, *après avoir tiré, annonçant son point.*

Six !...

MADAME AMORGO, *à Georges.*

Vous ne tirez pas à cinq !

GEORGES

Ah ! ça ! quel mur, ce Falerpin !... (*Poussant de l'argent devant lui.*) Vingt-cinq louis !

AMORGO

Moi aussi !

MADAME AMORGO, *poussant tout ce qu'elle a devant elle.*

Masse en avant !...

FALERPIN, *qui n'a cessé d'examiner les cartes, — soudain, se levant.*

Il y a une suite ! (*Exclamations.*)

MADAME AMORGO, *maugréant.*

Ah ! Bien ! Alors !... Quand on gagne !...

CRELLECHAMP, *à Falerpin.*

Mais la main est bonne !

FALERPIN, *qui paraît mal à son aise, hésitant, balbutiant.*

Je... Je ne sens pas le coup...

CRELLECHAMP

Je prends la suite ! (*Il se lève pour aller s'asseoir à la place du banquier.*) Vous vous mettez à ma place, Falerpin ?...

FALERPIN, *de plus en plus gêné.*

Merci... Je... Je ne joue plus... (*Etonnement général. Froid. Chuchotements. On regarde Falerpin avec stupéfaction.*)

ABOUKIR

Ah ! ça ! Qu'est-ce qui te prend ?

FALERPIN, *pataugeant.*

Je... Je ne me sens pas bien... Pardon... Prendre un peu l'air... Venez-vous avec moi, Henri ?...

HENRI

Il pleut, mon ami !...

FALERPIN

Mais... mais non... Ça se remet, voyez !...

CRELLECHAMP, *légèrement gouailleur.*

Prenez toujours un pépin !

MADAME AMORGO, *finement, à mi-voix.*

C'était le père de Charlemagne ! (*Éclat de rire général.*)

FALERPIN, *exaspéré par ces rires, soudain, éclatant.*

Ah ! Et puis, parbleu, tant pis ! Je ne veux pas passer non plus pour manquer de savoir-vivre !... Je ne joue plus avec des cartes marquées, voilà !... avec un jeu truqué, préparé !... (*Stupeur... Tous les joueurs se lèvent ; un d'eux, en se levant, laisse tomber sa chaise par terre, et ne songe pas à la ramasser... Silence.*)

MADAME AMORGO, *regardant Falerpin avec terreur, — à mi-voix.*

Il a un transport au cerveau ! (*Tout le monde se presse autour de Falerpin.*)

Ensemble.

CRELLECHAMP

Il est fou !

BOISPIERRE

Il perd la tête !

HENRI

Qu'est-ce que vous dites, voyons ?

AMORGO

Il est toqué !

GEORGES, *à Falerpin, haussant les épaules.*

Enfin, mon ami !...

FALERPIN

Ah ! J'étais comme vous, tiens ! Je ne voulais pas le croire !... Mais enfin, vous avez bien vu ?... J'ai mis le temps à m'en rendre compte. Maintenant, je suis sûr !... Du reste, c'est bien simple. Prenez le jeu vous-mêmes ! Vérifiez !... (*On le regarde avec*

un étonnement croissant. Insistant.) Vérifiez !... (*Silence.*)

CRELLECHAMP, *enfin, se décidant, — avec un geste du doigt sur le front, pour indiquer que Falerpin a le cerveau malade.*

Quand ils en sont à ce point-là, il ne faut pas les contrarier ! (*Il va à la table prendre des cartes pour les examiner attentivement.*)

GEORGES

C'est vrai !... C'est trop fort !... (*Il va aussi à la table prendre des cartes. Tous les joueurs en font autant.*)

AMORGO, *examinant les cartes qu'il a prises.*

Eh bien ! qu'y voyez-vous de drôle, à ces cartes ?

ABOUKIR, *de même.*

Elles sont fatiguées...

MADAME AMORGO, *de même.*

Pas très propres...

HENRI

Mais où çà, truquées ?...

FALERPIN, *insistant.*

Regardez dans le dos !

CRELLECHAMP, *lui tendant une carte.*

Eh bien ?

FALERPIN, *sans prendre la carte.*

Alors, c'est une carte qui vaut dix, qui ne compte pas, une bûche !

CRELLECHAMP, *regardant la carte.*

Il a raison, c'est un roi.

FALERPIN

La carte suivante ?

CRELLECHAMP

Un neuf !

FALERPIN, *prenant la carte et faisant la démonstration.*

Et vous ne voyez pas cette petite marque d'épingle, toute petite, là, dans le coin, et dans le coin en face ce petit grain en relief, tout petit, tout petit ?... (*Crellechamp reste stupéfait. — Falerpin, à Amorgo.*) Un autre neuf ?... (*Amorgo lui donne la carte. — La tendant à Crellechamp.*) Comparez !... (*Crellechamp en a un haut-le-corps. On vient regarder derrière lui, on se pousse. — Falerpin, continuant.*) Du reste, mettez donc les as ensemble, les deux, les trois... Toutes les cartes sont marquées diversement suivant leur valeur... (*On fait la vérification demandée... Chuchotements consternés... — Falerpin, après un temps, se croisant victorieusement les bras et regardant madame Amorgo.*) Eh bien ?... J'ai-t'y un transport au cerveau ?.. (*Madame Amorgo ne répond pas, se tourne vers Amorgo et Aboukir. Tous trois jettent sur la table les cartes qu'ils tenaient à la main, et sortent par le fond, en causant à voix basse avec animation. Falerpin se tourne vers Crellechamp. Mêmes chuchotements. Crellechamp sort par la droite avec madame de Crellechamp. Falerpin les suit. Boispierre et madame de Boispierre sortent par la gauche. Henri et Georges restent seuls en scène.*)

GEORGES, *amèrement.*

Je m'explique maintenant pourquoi j'ai perdu quatre cents louis depuis huit jours, moi ! Il y a un grec dans la société !... Eh bien ! franchement, tu sais, c'est réussi !... Pour la première fois que ton futur beau-père donne une réception !...

HENRI, *abasourdi.*

C'est invraisemblable !...

GEORGES

Ah ! Mon ami !... Ecoute !... Dans des circonstances pareilles, ton mariage... (*Il le prend par le bras et l'emmène en causant par le fond... La scène reste vide. Aspect desolé, une chaise renversee, les cartes çà et là, sur la table, par terre, sur les meubles.*)

RIDEAU

ACTE II

(Même décor, même aspect qu'au baisser du rideau du I[er] acte.)

SCÈNE PREMIÈRE

La scène est vide. BOISPIERRE *entre soudain par la droite, amenant avec lui* DUVIVIER, *qu'il conduit jusqu'à la table pour lui montrer les cartes. Entrent ensuite* MADAME DE BOISPIERRE, MADAME DUVIVIER ET SOLANGE.

DUVIVIER, *atterré.*

Comment, voyons?... Ces cartes auraient été truquées?... Pourquoi faire?...

BOISPIERRE

Pour tricher, parbleu!

DUVIVIER

Comment?

BOISPIERRE, *prenant les cartes et lui montrant les petites marques.*

Regardez vous-même!...

DUVIVIER, *se rendant à l'évidence, avec stupeur.*

Alors, il y aurait ici un voleur?... (*Madame*

Duvivier, joignant les mains d'effroi, tombe sans force sur le divan... Duvivier, se révoltant contre une telle idée.) C'est impossible, enfin! Vous n'avez amené ici que vos amis intimes...

MADAME DE BOISPIERRE, *avec abattement.*

Absolument!

BOISPIERRE, *écrasé.*

J'ai épluché le comité des Moucherons, je vous dis !... Pas le Cercle, le Comité!...

SOLANGE, *avec une sorte d'épouvante.*

Tout ce qu'il y a de plus select!...

DUVIVIER, *amèrement.*

Eh bien! c'est raide!... (*Long silence de consternation.*)

BOISPIERRE, *philosophiquement.*

Ces choses-là arrivent tous les vingt ans, — mais elles arrivent! Il n'y a pas de société si choisie qu'elle soit, à Paris, à Londres, n'importe où, — où ne se soit jamais vu un scandale de jeu!... (*Nouveau silence.*)

DUVIVIER, *à Boispierre.*

Et qui serait-ce, à votre avis?

BOISPIERRE, *avec un geste d'impatience découragée.*

Moi?... Je n'ai pas même un soupçon, un seul!

MADAME DE BOISPIERRE

Il faudrait cependant..

BOISPIERRE, *désespéré.*

Quoi?... En pareil cas, dans un cercle quelconque,

on soupçonne un individu, on le met en surveillance, on finit par le pincer la main dans le sac... Mais ici, voyons? Est-ce possible?... Va-t-on recommencer à jouer au baccara?

DUVIVIER

Enfin, que feriez-vous à ma place?

BOISPIERRE, *ne sachant que répondre.*

Je serais très embêté!... (*Nouveau silence.*)

MADAME DUVIVIER, *apercevant, Georges qui vient par le fond.*

Monsieur de Cernay!

SCÈNE II

LES MÊMES, GEORGES.

DUVIVIER, *dont la figure s'éclaire, allant à lui comme à un sauveur.*

Monsieur de Cernay!...

GEORGES, *froid, hautain.*

Monsieur?... (*Boispierre fait signe aux dames, discrètement, de se retirer. Elles sortent.*)

DUVIVIER, *à Georges.*

Vous avez une idée, vous, peut-être?

BOISPIERRE, *insistant.*

Oui... que venais-tu nous dire?...

GEORGES, *dédaigneux.*

Mais... je venais vous remercier de votre accueil...

DUVIVIER, *déconcerté.*

Hein ?...

GEORGES

Vous concevez, monsieur, qu'étant donné le regrettable mélange...

BOISPIERRE, *révolté, l'interrompant.*

Tu nous quitterais le premier !... Toi !... Quand ton frère, il n'y a pas une demi-heure, disait à ma petite cousine...

GEORGES, *très dur.*

Eh bien ! Justement, quoi !... On ne parlera que de ça demain dans les salons, dans les clubs, dans les feuilles !... (*Désignant Duvivier.*) Je plains vivement monsieur, dont ce n'est pas la faute. Mais il n'en sera pas moins pour tout Paris le maître de la maison où ça s'est passé, chez lequel on triche !... (*Duvivier s'affaisse sur une chaise, atterré, s'épongeant le front d'angoisse.*) Avant d'allier à notre nom, au nom des Cernay et des Sartemart, un nom auquel va s'attacher un pareil scandale !... (*Se tournant vers Duvivier.*) Je vous demande pardon, monsieur, d'être forcé...

BOISPIERRE, *l'interrompant.*

Je croyais, moi, que quand un gentilhomme avait demandé sa main à une jeune fille...

GEORGES, *que frappe l'argument, — après un temps, avec humeur.*

Eh ! alors, que voulez-vous que je vous dise ?...

Faites tomber la chose sur le vrai coupable!... Mettez cet individu à la porte! (*A ce moment entrent par la gauche, bras dessus bras dessous, Crellechamp et Falerpin ; ils écoutent.*)

DUVIVIER, *à Georges, avec désespoir.*

Mais qui?

GEORGES

Eh! que sais-je, moi?... Cherchez vous-même!... (*Il se retire vers le fond. Boispierre fait un mouvement pour le retenir. — Georges, sèchement.*) Je vous donne jusqu'à ce soir. (*Il sort.*)

SCÈNE III

DUVIVIER, BOISPIERRE, CRELLECHAMP, FALERPIN

CRELLECHAMP

Il a parfaitement raison! (*Duvivier se retourne et aperçoit les deux survenants.*)

FALERPIN, *approuvant Crellechamp.*

Il faut mettre dehors l'individu qui a arrangé ces cartes!

CRELLECHAMP

C'est intolérable, voyons!... Ça m'a bouleversé, moi!... Je suis d'une nature nerveuse, impressionnable!... Chaque fois qu'il m'arrive une émotion violente, j'ai de l'épistaxis, des saignements de nez... (*Portant son mouchoir au visage.*) J'ai failli...

FALERPIN, *avec force.*

Il faut mettre cet individu dehors!...

CRELLECHAMP, *avec tact.*

D'autant plus qu'on ne vous demande pas un scandale public ! Ces choses-là se font sans bruit. On épargne la famille...

FALERPIN, *de même.*

C'est évident... Comme pour La Pailleraie...

DUVIVIER

La Pailleraie ?

CRELLECHAMP, *lui donnant l'explication.*

Le duc de la Pailleraie... un membre du Cercle...

DUVIVIER, *surpris.*

Des Moucherons ?

CRELLECHAMP

Oui... Il faisait la poussette... Quand on s'en est aperçu, vous comprenez, — un homme de soixante-quinze ans, un vieillard, ancien sénateur de l'Empire ! Le Comité a tout simplement envoyé Amorgo et moi lui demander sa démission. Tout ça s'est passé très convenablement, sans éclat, sans tapage...

FALERPIN

On s'est tous engagés à ne jamais le dire.

CRELLECHAMP, *à Duvivier.*

Voilà tout ce qu'il y a à faire ici, — décemment, discrètement...

FALERPIN, *l'approuvant.*

Sous le boisseau...

DUVIVIER

Mais je ne tiens pas à le conserver, moi !

BOISPIERRE, *à Crellechamp et à Falerpin.*

Seulement, dites-nous qui !... (*Réflexions infructueuses. Silence.*)

CRELLECHAMP, *avec dépit, à mi-voix.*

Ça serait au Cercle, seulement !... Il y en a vingt qu'on soupçonnerait tout de suite !...

BOISPIERRE

Mais ici, voyons ! Dans le Comité !

FALERPIN, *hochant la tête.*

Ça me renverse !...

DUVIVIER, *amèrement.*

Et moi, donc ! (*Nouveau silence.*)

CRELLECHAMP

Enfin, éliminons, voyons !... Ça n'est pas moi, n'est-ce pas ?... ni vous. Ça n'est pas Henri de Cernay : il ne joue pas. Ça n'est pas Georges...

BOISPIERRE, *haussant les épaules.*

Oh ! Georges !... (*Silence.*)

DUVIVIER

Il n'en reste que deux : monsieur Amorgo, et le duc d'Aboukir.

CRELLECHAMP, *haussant les épaules,*

Amorgo?... Un prince de la finance!...

DUVIVIER

Alors, monsieur le duc d'Aboukir ?...

FALERPIN, *rejetant une pareille supposition.*

Oh ! D'Aboukir !... je mettrais ma tête sur le billot, moi !...

BOISPIERRE, *après une légère nuance d'hésitation, laissant retomber ses bras.*

Evidemment!..... (*Il réfléchit de plus en plus, luttant contre un soupçon intime, et finit par répéter d'une voix plus faible.*) Evidemment!... (*Les autres personnages le regardent, intrigués.*)

CRELLECHAMP, *enfin.*

Ah! Ecoutez, Boispierre!... En un cas pareil!... Si vous avez le moindre indice...

BOISPIERRE, *après un nouveau silence, se décidant, à voix basse, d'un ton confidentiel.*

Enfin, lui et moi, nous avons le même tailleur, Laffont... L'autre jour, je vais me commander une jaquette. Cet homme me prend à part : « Monsieur le vicomte, permettez-moi de vous demander un renseignement, à titre de service! » — « Lequel?... » — «Entre nous, à votre avis, est-ce que je peux continuer à faire crédit à monsieur le duc d'Aboukir? »

FALERPIN

Et tu as répondu?...

BOISPIERRE

J'ai répondu : « Oui », parbleu! Je m'en moque pas mal... Mais enfin, Laffont m'a fait ses doléances. Aboukir ne parle pas de payer... et il lui doit trente-cinq pantalons!

CRELLECHAMP, *haussant les épaules.*

Ah! Bien! Ça!... Si nous devions expulser du Cercle tous ceux qui ont une facture en souffrance chez leur tailleur!...

FALERPIN, *haussant les épaules.*

Aboukir, d'abord!... Avec une famille comme la sienne!...

BOISPIERRE, *hochant la tête avec humeur.*

Quant à ça, l'arrière-grand-père était le sergent Béchamel, des gardes-françaises... Il est devenu général en Egypte. Bonaparte, plus tard, l'a nommé maréchal duc d'Aboukir... Je ne dis pas que ça ne soit pas un bel avancement, pour un sous-off!...

FALERPIN, *suivant toujours sa pensée.*

Et puis un garçon d'un chic!...

BOISPIERRE

Le père La Pailleraie avait été la coqueluche de Compiègne!

CRELLECHAMP, *à Boispierre.*

Mais Aboukir n'a pas si besoin d'argent que ça, voyons! Quand on est propriétaire d'une écurie de courses...

BOISPIERRE, *l'interrompant, d'un air entendu.*

Précisément...

FALERPIN, *se montant.*

Enfin, on n'a jamais osé l'accuser...

BOISPIERRE, *l'interrompant.*

Et le seau d'eau?

DUVIVIER

Hein?

CRELLECHAMP, *le mettant au courant.*

On a dit au moment du Grand Prix qu'Aboukir

avait donné en cachette mille francs à un lad de l'écurie adverse, pour faire boire un seau d'eau à son cheval avant la course...

DUVIVIER

Comment?

CRELLECHAMP, *légèrement impatienté.*

Courez donc vite, vous, avec un seau d'eau dans le ventre!

FALERPIN

Ça n'a jamais été prouvé.

BOISPIERRE, *ricanant.*

Pas plus que le coup de faire arrêter un cheval favori au poteau, quand on a parié sur les autres écuries par des hommes de paille!

CRELLECHAMP

Mais ça se dit de presque tous, ça! (*Haussant les épaules.*) Et puis d'Aboukir n'est pas maladroit, justement! Il n'irait pas risquer sa réputation!...

BOISPIERRE, *hochant la tête.*

Un homme acculé, à bout de ressources!...

CRELLECHAMP, *d'un air entendu.*

Il en avait d'autres...

BOISPIERRE, *haussant les épaules*

Mais elle coupe les liards en quatre, cette femme-là!... (*Duvivier est de plus en plus scandalisé.*)

FALERPIN, *indigné.*

Enfin, voyons!... Moi qui le connais depuis quatre ans!

BOISPIERRE, *péremptoire.*

Et moi, qui suis son intime? (*Silence.*)

DUVIVIER, *soupirant.*

Enfin!... En attendant que vous soyez d'accord, messieurs, liquidons toujours la situation!... (*Prenant une boîte dans le meuble de droite.*) Voilà l'argent de caisse... Ceux d'entre vous qui ont des jetons à échanger...

FALERPIN

Ah! oui, au fait!... J'en ai pour six louis, moi!... (*Il donne ses jetons. Duvivier lui donne six louis en échange.*)

BOISPIERRE, *qui vient aussi de tirer ses jetons de sa poche et de les compter.*

Deux cent quarante francs, ici... (*Il donne ses jetons.*)

DUVIVIER, *le payant, — à Crellechamp.*

Et vous, baron?... Vous n'en avez pas?

CRELLECHAMP

Si, si... Attendez... (*Tirant des jetons de sa poche.*) Vingt... vingt-cinq... et vingt-cinq cinquante... soixante-dix... (*Il en tire de toutes ses poches. Long jeu de scène. Les deux autres le regardent avec un étonnement croissant, explicite. Crellechamp, qui a aligné une pile énorme de jetons, hochant la tête.*) Depuis quelque temps, j'avais une veine, sacristi!... (*A Duvivier, en lui montrant ses jetons.*) Voilà!... Les jetons rouges sont de vingt-cinq louis, n'est-ce pas?... Ceux-là, de cinq... Ceux-là, d'un... Huit mille neuf cent quarante francs!...

DUVIVIER

Parfaitement! (*Le payant.*) Mille... deux mille... et deux louis, baron !

CRELLECHAMP

All right!... (*Il serre les billets dans son porte-feuille, l'argent dans son porte-monnaie. Se dirigeant vers le fond.*) Je vais dire aux autres qu'ils viennent toucher les leurs!

BOISPIERRE

C'est ça. (*Crellechamp sort.*)

SCÈNE IV

DUVIVIER, BOISPIERRE, FALERPIN

FALERPIN, *une fois que Crellechamp est sorti.*

« All right! »... Il en reste beaucoup, pour les autres ?

BOISPIERRE, *regardant.*

Deux cent et des francs.

FALERPIN, *frappé.*

C'est lui qui gagne tout!... (*Soudain.*) Pour moi, c'est Crellechamp!

DUVIVIER, *révolté.*

Oh! celui-là, alors!... Un vrai gentilhomme!

FALERPIN.

Qui ça, gentilhomme ?...

DUVIVIER

Le baron...

FALERPIN, *haussant les épaules.*

Savez pas que de son vrai nom il s'appelle Torchonnier, Paul Torchonnier?...

BOISPIERRE

Mais oui!... On a un nom désagréable, le conseil d'Etat vous permet de changer; ça se fait tout le temps. Tu as bien un cousin de ta mère, toi, le président de Cour, qui avait le malheur de s'appeler Fénayrou... Crellechamp a fait comme lui; il a pris le nom d'une propriété de son père...

DUVIVIER

En ajoutant le titre de baron?...

BOISPIERRE, *ne répondant à cette question que par un haussement d'épaules philosophique.*

S'il a tant gagné au bac, en tout cas, c'est le hasard... (*Entre par le fond Alexandre, qui vient apporter un paquet à Duvivier.*)

DUVIVIER

Qu'est-ce que c'est que ça?

ALEXANDRE

Les cartes neuves, monsieur, qu'on a été chercher à Pithiviers...

DUVIVIER, *avec humeur.*

Eh! Laissez-nous la paix... (*Lui montrant la table.*) Et allez dire au valet de pied qu'il nous aide à remettre tout ça en ordre! (*Alexandre sort.*)

BOISPIERRE, *à Falerpin.*

Je n'hésite pas, moi!... C'est d'Aboukir! (*Ils sortent par la gauche... Falerpin, resté seul, allume une cigarette.*)

SCÈNE V

FALERPIN, AMORGO, MADAME AMORGO, *entrant par la droite. Amorgo a à la main un petit sac en cuir de Russie. Madame Amorgo va chercher des livres dans le meuble de gauche et les porte à Amorgo, qui les met dans le sac.*

FALERPIN, *se rapprochant d'eux.*

Ah çà !... vous partez donc ?

AMORGO, *étonné.*

Vous restez, vous ?

FALERPIN

Pourquoi pas ?... (*Geste évasif d'Amorgo. Falerpin, inquiet, insistant.*) Vous avez l'air de dire que je gaffe ?... (*Silence d'Amorgo.*) Vous soupçonnez donc quelqu'un de la maison ?... (*Amorgo hoche la tête. — Falerpin, renversé.*) Boispierre ?... (*Silence explicite d'Amorgo, qui continue à ranger ses livres dans le sac. — Falerpin, s'indignant.*) C'est insensé, voyons ! Pourquoi le soupçonnez-vous ?... Parce que Boispierre se fait sa matérielle au Cercle ? Parce qu'il ratiboise les vieux généraux ?... Mais ils n'ont qu'à savoir se défendre ! Ils jouent comme des tambours !... (*S'animant de plus en plus.*) Boispierre est un honnête garçon, voyons ! C'est mon camarade d'enfance ! Je mettrais ma tête sur le billot, moi, qu'il est innocent !... (*A bout d'arguments.*) Et puis, enfin, quoi ! Il a constamment perdu, ici !... Est-ce que ça perd, un grec ?...

AMORGO, *froidement.*

Ça amorce!...

MADAME AMORGO, *de même.*

En tout cas, n'est-ce pas?... une maison où il faudrait mettre ses bijoux sous clef!... (*Amorgo et madame Amorgo sortent.*)

SCÈNE VI

FALERPIN, ABOUKIR, *qui vient d'entrer par le fond et a entendu la dernière réplique.*

ABOUKIR

Ils s'en vont?... Je pars aussi, alors!

FALERPIN, *après un temps, découragé.*

Eh bien, alors, moi aussi!.,. Flûte!... Je vais retrouver ma mère!

ABOUKIR

Madame de Falerpin est dans le Midi, en ce moment?

FALERPIN

A Saint-Raphaël... Je vais lui télégraphier que j'arrive... (*Il prend dans le meuble de droite ce qu'il faut pour écrire et s'assied à la table.*)

ABOUKIR, *soupirant.*

Ah! la la!... (*Après un silence de réflexion, decouragé.*) Moi, je ne la comprends même pas bien, cette tricherie!

FALERPIN

Comment ?...

ABOUKIR, *prenant des cartes sur la table.*

Je vois bien que ces cartes sont marquées, parbleu !... Mais qu'est-ce que ce misérable pouvait faire ? A quoi ça lui servait-il, qu'elles fussent marquées ?

FALERPIN

A les reconnaître quand il prenait la banque.

ABOUKIR

Par exemple, il savait en donnant qu'il y avait huit à droite et neuf à gauche ?... Eh bien ?... Ça empêchait-il les deux tableaux d'abattre, et lui de perdre ? (*Il s'assied.*)

FALERPIN

Mais dans les cas où il s'agit pour le banquier de tirer ou de ne pas tirer, voyons ! Connaître le point des adversaires, savoir d'avance les cartes qu'on peut tirer soi-même !... Sans compter qu'il pouvait encore préparer des portées... ou filer la carte...

ABOUKIR, *ne comprenant pas ce que ces mots veulent dire.*

Filer la carte ?

FALERPIN, *haussant les épaules.*

Mais, parbleu, voyons ! Un truc connu de tous les grecs !...

ABOUKIR

Lequel donc ?

FALERPIN, *souriant.*

Ah ! Décidément, mon bon ! On voit bien que gé-

néralement vous n'êtes pas joueur. Vous vous y connaissez mieux en chevaux qu'en jeux de cartes!... (*Lui présentant les cartes.*) Prenez-en une, tenez!... Regardez-la... Rendez-la moi. (*Aboukir lui obéit.*) Je la remets sur le jeu... Y est-elle?

ABOUKIR

Bien entendu!

FALERPIN

Qu'aviez-vous pris?

ABOUKIR

Le roi de trèfle...

FALERPIN

Retournez vous-même.

ABOUKIR, *retournant la carte, — stupéfait.*

Huit de cœur!...

FALERPIN, *s'amusant de son étonnement.*

Connaissiez pas?... (*Riant de bon cœur.*) Vous en êtes encore au truc du père La Pailleraie, la bonne vieille poussette?... Ah! Bien! Vous êtes l'agneau sans défense, alors! Si vous croyez que les philosophes n'ont que ça dans leur sac! Et le truc du télégraphe à l'écarté, donc! — où un simple regard d'un compère indique que l'adversaire a vilain jeu! Le truc des onze cartes de dessus, pour retourner le roi! Le truc du pont, d'où est venue l'expression: couper dans le pont!...

ABOUKIR, *écrasé.*

C'est étonnant ce que vous êtes ferré, vous !

FALERPIN, *finement.*

Merci ! A force d'être chambré, j'ai travaillé la chose ; il y a un bouquin de Robert-Houdin, là-dessus : *les Tricheries des grecs...* (*Avec un sourire supérieur.*) Et il en oublie, du reste !... J'ai connu à la Bourboule un baron suédois, tenez, en 1886. Il m'a levé quarante-quatre mille francs... A la fin, j'ai su son truc, par exemple !...

ABOUKIR

Qu'est-ce qu'il faisait ?...

FALERPIN

Il reconnaissait les cartes à l'envers, au toucher...

ABOUKIR, *incrédule.*

Ça !... C'est de la blague !

FALERPIN

Il se râpait le bout des doigts avec une lime !...

ABOUKIR

Oh !

FALERPIN

Mais j'ai voulu éprouver par moi-même, voyons ! Je me suis râpé aussi, pendant huit jours... (*Ahurissement d'Aboukir. — Falerpin, haussant les épaules avec suffisance.*) Affaire d'entraînement, tout ça ! — comme le saut de coupe ! (*Il lui montre les cartes qu'il a à la main et fait sauter la coupe, avec une grande dextérité... Puis, revenant à la table.*) Avec

ces farces-là, dites donc, vous me faites oublier mon télégramme ! (*Il se remet à écrire. Aboukir se dirige lentement vers le fond, non sans lancer sur Falerpin, qui lui tourne le dos, des regards chargés d'une immense défiance... Pendant qu'il sort, entre par le fond Georges. — Falerpin, qui a fini sa depêche.*) Là!... (*Se retournant et apercevant Georges.*) Tu ne pars pas aussi, toi ?

GEORGES

Ce soir, — à moins qu'on ait trouvé le grec...

FALERPIN, *haussant les épaules.*

Oh ! Pour moi il est tout trouvé, parbleu ! Plus j'y réfléchis, plus j'en suis sûr... Mais le moyen de le convaincre... d'avoir la preuve !...

GEORGES

Comment, tout trouvé ?

FALERPIN

Qui est-ce qui gagne tout, — qui t'a levé à toi-même six mille francs ?

GEORGES, *effaré.*

Crellechamp ?...

FALERPIN, *haussant les épaules.*

Mais voyons !... (*Se levant.*) Je te demande pardon. Je vais envoyer cette dépêche à ma mère. (*Il sort par le fond. Georges est tombé sur une chaise, dévoré de réflexions. Madame de Crellechamp entre par la droite. En l'apercevant, il se lève brusquement, comme mû par un ressort.*)

SCÈNE VII

GEORGES, MADAME DE CRELLECHAMP

GEORGES

Savez-vous qui on soupçonne ?

MADAME DE CRELLECHAMP, *saisie du trouble où elle le voit.*

Qui ça ?

GEORGES

Votre mari !

MADAME DE CRELLECHAMP

Paul ?...

GEORGES

Parfaitement !... Paul !...

MADAME DE CRELLECHAMP, *éperdue.*

C'est fou, voyons !... C'est insensé !... Qui a pu faire croire ?...

GEORGES

Il gagne tout !...

MADAME DE CRELLECHAMP, *désespérée.*

C'est qu'il avait la chance !

GEORGES, *ne lui répondant que par un haussement d'épaules, et de plus en plus maussade.*

Oh ! vous comprenez ! si quelqu'un voudrait le voir innocent, c'est bien moi, je suppose...

MADAME DE CRELLECHAMP

Cher Georges !...

GEORGES

Mais depuis qu'on m'a dit ça, j'ai réfléchi aussi, moi... Et je me rappelle une chose! Il taillait toujours avec une lenteur inconcevable!...

MADAME DE CRELLECHAMP

Mais il est en tout si méthodique!... Et puis enfin c'est absurde, voyons!... On l'accuserait de tricher au jeu!... lui! un homme qui a cent mille francs de rentes!

GEORGES, *hochant la tête.*

Il a eu des spéculations malheureuses, ses *Tourbières d'Islande*... Et puis, est-ce qu'on sait, au bout du compte?.. Quelque passion ruineuse?...

MADAME DE CRELLECHAMP, *haussant les épaules.*

Ce pauvre homme!...

GEORGES

Bibelotier, tenez!... La manie des tableaux!...

MADAME DE CRELLECHAMP, *haussant encore les épaules.*

Mais...

GEORGES.

Ah! ça! Ne me dites pas le contraire! Il les a tous : Bouguereau! Detaille! Cabanel! Lobrichon! Vibert!... Et il en veut toujours!... Au dernier Salon, tenez, nous nous trouvions ensemble devant cette jolie toile, de je ne sais plus qui : la jeune fille nue assise sur un vieux lion... Savez-vous ce qu'il m'a dit? « Ça, mon cher, c'est si beau, qu'on volerait pour avoir ça chez soi!... » *Sic!*... Il l'a dit!

MADAME DE CRELLECHAMP, *haussant les épaules.*

Enthousiasme ! Parole d'artiste !

GEORGES, *amèrement.*

Précisément ! Artiste !... Avec ces natures mal pondérées ! Un homme qui a tout le temps des éblouissements, des vertiges !...

MADAME DE CRELLECHAMP, *se récriant.*

Lui !... névropathe !...

GEORGES.

Chaque fois qu'il entend du Gounod, il pleure ! (*Silence.*)

MADAME DE CRELLECHAMP, *avec égarement.*

Mais c'est horrible, enfin ! Moi déjà morte d'inquiétude à la pensée qu'on aurait pu, vous et moi, nous voir dans cette vérandah cette nuit !... Cette autre chose, maintenant ! Mon mari qu'on soupçonnerait de marquer des cartes !

GEORGES

Eh bien, et pour moi-même ?... Si vous croyez que c'est agréable ! Voilà trois mois qu'on nous voit tout le temps ensemble !... (*A ce moment entrent par le fond Alexandre et Victor, qui viennent, suivant l'ordre donné tout à l'heure par Duvivier, remettre les meubles en place. Georges et madame de Crellechamp se taisent et s'éloignent.*)

SCÈNE VIII

ALEXANDRE, VICTOR

ALEXANDRE, *tout en ramassant les cartes.*

Ah ! ça ! qu'est-ce qu'ils ont donc, les patrons ?... Sais-tu ce qui les prend, toi, de mettre la table de jeu dans un état pareil ?...

VICTOR, *avec un haussement d'épaules d'ignorance.*

Probable que c'est parce que le temps s'est remis au beau. Ils en ont assez de jouer ; ils vont aller visiter les ruines, à Saint-Pandolphe...

ALEXANDRE

Bon sang !... C'est pas trop tôt, qu'ils nous débarrassent une minute !...

VICTOR

Ah ! Pour sûr !... (*Haussant les épaules.*) Et qué qu' tu dis d' madame, hein ?... Cette attrapade, tantôt !... Alle voulait qu'on frotte les meubles, pendant qu'eux autres ils se promènent en voiture !

ALEXANDRE, *avec le dernier mépris.*

Parvenue ! (*A ce moment, on entend dans la coulisse de gauche un bruit de voix.*)

DUVIVIER

Mais non, voyons !... Mais non !...

CRELLECHAMP

Enfin ! C'est clair ! (*Les domestiques se taisent. — Entrent Duvivier, Crellechamp et Boispierre.*)

ALEXANDRE, *à Duvivier.*

Le guard m'a prié de demander à monsieur si ses ordres étaient toujours les mêmes, pour le coach...

DUVIVIER, *avec humeur.*

Laissez-moi la paix! (*Alexandre et Victor sortent.*)

SCENE IX

DUVIVIER, BOISPIERRE, CRELLECHAMP

CRELLECHAMP, *reprenant la discussion qu'il avait avec Duvivier et qu'il a interrompue en présence des domestiques, — avec une conviction indignée.*)

Enfin, vous venez d'entendre d'Aboukir, voyons!... Il vient de nous dire sans y prendre garde qu'Amorgo savait les *Tourbières d'Islande* véreuses! Il n'y avait pas de tourbe, il y avait de la boue! Et Amorgo les a repassées à ses collègues du Cercle! — à moi entre autres, — en me disant : « Mon bon, voilà un coup! » Textuel!... (*Portant son mouchoir au visage.*) J'ai encore failli, de colère...

BOISPIERRE, *secouant la tête.*

Ça n'est pas encore une raison pour qu'Amorgo ait marqué les cartes!... Un roi de la Bourse ne vole pas au jeu!

CRELLECHAMP, *n'en démordant pas.*

Les petits ruisseaux font les grandes rivières!... (*Silence.*)

DUVIVIER, *laissant retomber ses bras dans un geste découragé.*

Et Boispierre croit que c'est monsieur d'Aboukir! Et monsieur d'Aboukir, lui, croit que c'est monsieur de Falerpin!

CRELLECHAMP, *haussant les épaules.*

Ça, par exemple!... Ce pauvre Falerpin!... L'inconscient par excellence!...

BOISPIERRE, *haussant aussi les épaules.*

C'est lui qui a découvert la chose, du reste!...

DUVIVIER, *hochant la tête, indécis.*

Il y a quelquefois des filous qui crient : « Au voleur! » avant tout le monde... Je m'en souviens d'un, moi, pour qui j'ai plaidé à la correctionnelle... (*Haussements d'épaules.*)

BOISPIERRE

Si on examinait toutes les hypothèses, voyons?... avec impartialité?...

CRELLECHAMP, *amèrement.*

A ce compte-là, alors, nous n'avons pas encore pensé aux femmes!

DUVIVIER, *révolté.*

Oh!

BOISPIERRE

Ah! elles jouaient aussi!...

CRELLECHAMP

Et pas de chevalerie, hein?

DUVIVIER

Mais...

CRELLECHAMP

La femme n'a pas toujours la responsabilité de ses actes, d'abord. Vous savez comme moi qu'en certaines circonstances...

DUVIVIER

Mais, saperlipopette !... une de ces dames, une femme du monde, — même si elle avait une affection nerveuse...

BOISPIERRE, *l'interrompant.*

Oh ! ça ! On a pincé la duchesse de la Tour-Nivray au Louvre, escamotant des gants de Suède...

CRELLECHAMP

Et elle se portait comme le Pont-Neuf !... (*Avec force.*) Pas de chevalerie !...

BOISPIERRE, *à Crellechamp.*

Mais, mon cher, c'est une simple impulsion, ça, — le fait de chiper, — une seconde !... Truquer tout un jeu de cartes ?... Ça a-t-il duré moins d'une demi-heure ?... (*Crellechamp, à ces mots, se frappe soudain le front. — Boispierre, ne comprenant pas.*) Qu'est-ce qu'il y a encore ?

CRELLECHAMP, *triomphant.*

Qui a-t-on vu rester seul une demi-heure, ici, depuis huit jours ?

DUVIVIER, *haussant les épaules, outré.*

Mais c'était toujours plein de monde, cette vérandah !

BOISPIERRE, *frappé d'une idée.*

Mais hier !... Pendant le rallye ?...

CRELLECHAMP.

Mais nous étions tous sortis alors, même les dames !

BOISPIERRE, *cherchant, saisi d'une idée.*

Et la nuit ?...

CRELLECHAMP, *frappé.*

C'est vrai, au fait !... (*A Duvivier.*) Qui peut être descendu ici, la nuit ?

DUVIVIER, *avec humeur.*

Est-ce que je sais, moi ?... La nuit, je dors...

BOISPIERRE, *hochant la tête.*

On ne peut pourtant pas aller demander à ces messieurs et à ces dames...

DUVIVIER

Il me semble !

BOISPIERRE

Et puis, le coupable étant parmi eux, il nous égarerait sur une fausse piste...

CRELLECHAMP, *réfléchissant.*

Il faudrait des témoins désintéressés dans la question...

BOISPIERRE

Les domestiques !

DUVIVIER, *outré.*

Vous voulez que j'aille dire à mon valet de chambre...

CRELLECHAMP, *l'interrompant.*

On peut interroger adroitement, sans les mettre dans la confidence...

DUVIVIER, *amèrement.*

Mais que voulez-vous qu'ils nous disent?... Ces gens-là sont comme nous, parbleu! Ils ne se promènent pas la nuit dans les corridors... (*Silence.*)

CRELLECHAMP, *soudain, avec effort.*

Il y en a peut-être...

BOISPIERRE, *surpris, le regardant.*

Comment ça?...

CRELLECHAMP, *gêné.*

J'hésitais à vous le dire, mon Dieu!... Mais enfin, il s'agit de choses si graves!...

DUVIVIER

Eh bien?...

CRELLECHAMP

La petite soubrette...

DUVIVIER

Plaît-il?...

CRELLECHAMP

La petite lingère, enfin... Lucie...

BOISPIERRE, *insistant.*

Eh bien?

CRELLECHAMP, *avec un sourire confus.*

Faiblesse de vieux chasseur!... C'est bête...

DUVIVIER, *stupéfait.*

Vous lui faites la cour?

CRELLECHAMP, *choqué du mot.*

Enfin, oui, quoi ! Elle vient chez moi de temps en temps.

BOISPIERRE

La nuit ?...

CRELLECHAMP, *vexé de la question.*

Dame !...

DUVIVIER, *soudain, résolument, sonne. Alexandre paraît à gauche.*

Dites à Lucie de venir. (*Alexandre s'incline et sort. Court silence.*)

CRELLECHAMP, *s'excusant, à Duvivier, — un peu gêné.*

Vous savez, monsieur... Je regrette...

DUVIVIER, *haussant les épaules, assez sèchement.*

Oh ! Au contraire, monsieur !... Si ça peut nous mettre sur la piste !... (*Lucie paraît à gauche.*) Approchez, Lucie. (*Lucie obéit. — Duvivier, en lui montrant Crellechamp.*) Il paraît que vous êtes liée avec monsieur ?...

LUCIE, *d'abord foudroyée, puis, avec un accent de dénégation indignée.*

Moi !...

CRELLECHAMP, *la rassurant, bénignement.*

Ces messieurs savent, mon enfant... Je leur ai dit...

DUVIVIER

Écoutez, ma fille... vous allez nous parler en toute vérité...

LUCIE, *se mettant à pleurer.*

Monsieur le baron m'a dit que j'étais gentille...

Ensemble.

BOISPIERRE, *énervé.*

Mais ça nous est bien égal, ça !

DUVIVIER

Qu'est-ce que ça nous fait, ça ?

CRELLECHAMP

Ça n'est pas ce qu'on vous demande !

DUVIVIER

Il s'agit de savoir si vous avez rencontré quelqu'un dans le corridor...

LUCIE

Quand ça, monsieur ?

DUVIVIER

Une des nuits de cette semaine...

BOISPIERRE

Y alliez-vous chaque nuit, chez monsieur de Crellechamp ?

LUCIE

Non, monsieur... seulement de temps en temps...

Ensemble.

BOISPIERRE, *contrarié.*

Ah !

DUVIVIER, *de même.*

C'est dommage !

CRELLECHAMP

Elle sait peut-être quelque chose tout de même...

DUVIVIER, *à Lucie.*

Voyons, mon enfant, vous rappelez-vous, une nuit où vous alliez chez M. de Crellechamp, avoir vu passer quelqu'un dans le couloir ?

LUCIE, *intriguée.*

Mais oui, monsieur... La nuit dernière... (*Vive attention.*)

DUVIVIER

Nous y sommes !...

CRELLECHAMP

Allons ! Dites tout, voyons !... Tout !...

BOISPIERRE

Comment ça ?...

LUCIE, *avec embarras.*

Eh bien ! monsieur le baron m'avait dit comme ça, hier soir : « Pour qu'on ne se doute de rien dans le château, vous viendrez seulement me retrouver en pleine nuit, après deux heures... » (*S'interrompant.*) ... Mande pardon, monsieur le baron...

CRELLECHAMP, *l'encourageant à continuer, impatienté.*

Allez ! Allez !

LUCIE, *continuant.*

J'arrive à deux heures et demie... Je gratte à la porte tout doucement... M. le baron ne m'entendait pas...

CRELLECHAMP, *à Duvivier et à Boispierre.*

Ce rallye, vous comprenez !... Je dormais comme une souche !...

LUCIE

Tout à coup, j'entends du bruit dans le grand escalier... Un petit bruit, du reste... pas très fort... quelqu'un montait sur la pointe des pieds... Mon

sang ne fait qu'un tour ! Je me dis : « Me v'là compromise !... » Je m'enfonce dans l'encoignure de la porte... Le monsieur qui montait a passé à deux pas de moi. Il ne m'a pas vue, il n'avait pas de lumière... Il avait même peur d'éveiller le monde, il faut croire... Il marchait avec une précaution !... sans pantoufles...

DUVIVIER, *haletant.*

Et alors ?...

LUCIE

Alors, M. le baron s'est réveillé, m'a ouvert la porte et...

CRELLECHAMP, *l'interrompant.*

Il ne s'agit pas de ça. Ce monsieur du corridor, l'avez-vous vu ?

DUVIVIER, *anxieux.*

S'il ne l'a pas vue, lui, elle n'a pas pu le voir non plus, dans ces ténèbres !...

LUCIE

Oh ! Pardon, monsieur... Il a passé ensuite au fond du corridor, près de la fenêtre ; j'ai parfaitement reconnu de loin son profil, au clair de lune...

BOISPIERRE, *vivement.*

M. d'Aboukir, n'est-ce pas ?

CRELLECHAMP, *de même.*

M. Amorgo ?

LUCIE

Non, monsieur... C'était l'aîné de ces messieurs de Cernay, -- monsieur Georges...

Ensemble.

DUVIVIER, *atterré.*

Vous dites ?

CRELLECHAMP, *stupéfait.*

M. de Cernay ?

BOISPIERRE

Vous êtes sûre ?

LUCIE

Mais, parfaitement, monsieur... monsieur le marquis de Cernay... l'aîné... Monsieur Georges, quoi ! (*Silence.*)

BOISPIERRE

C'est bien, Lucie. Laissez-nous !... (*Lucie hésite, interdite.*) Laissez-nous !... (*Lucie sort. — Boispierre, consterné.*) Le plus chic de tous !...

DUVIVIER, *réfléchissant.*

Mais c'est impossible, voyons !... Mais il perdait, depuis quinze jours !

CRELLECHAMP

Justement !... Il est venu marquer le jeu pour se rattraper !

SCÈNE X

LES MÊMES, AMORGO, ABOUKIR *et* FALERPIN, *arrivant par le fond, leurs chapeaux à la main.*

AMORGO, *se dirigeant vers Duvivier, — avec tact et solennité.*

Nous venons vous dire, monsieur, que devant l'impossibilité où vous êtes...

DUVIVIER, *l'interrompant, avec tristesse.*

Nous connaissons le coupable, monsieur !...

BOISPIERRE, *de même.*

Georges de Cernay !

ABOUKIR, *incrédule.*

Georges !...

FALERPIN

Allons donc !

DUVIVIER, *péremptoirement, en montrant Crellechamp.*

M. de Crellechamp avait des relations avec la lingère... (*Tous les regards se portent sur Crellechamp.*)

FALERPIN, *à mi-voix.*

Je m'en doutais !

DUVIVIER, *continuant sans s'émouvoir.*

La nuit dernière, cette fille, cachée près de sa porte, a vu passer dans le couloir un homme qui avait remonté l'escalier, qui venait par conséquent de l'endroit où nous sommes, (*montrant le meuble de droite.*) où l'on mettait les jeux de cartes... Elie a reconnu cet homme, au clair de lune...

AMORGO

Mais...

DUVIVIER

Si Monsieur de Cernay était sorti de sa chambre pour un motif quelconque, — pourquoi marcher, comme il le faisait, sur la pointe des pieds, sans pantoufles, sans lumière, sa bougie éteinte ?...

ABOUKIR, *ne pouvant encore admettre la culpabilité de Georges.*

Mais Georges, enfin !...

FALERPIN

Je mettrais ma tête sur le billot...

BOISPIERRE, *impatienté.*

Mais tu la mets toujours ! Tu nous ennuies !

ABOUKIR

Enfin, c'est évidemment bizarre... Mais de là à croire que Cernay...

AMORGO, *intervenant.*

Ecoutez, Raoul... Il a des dettes...

ABOUKIR, *haussant les épaules.*

Je dois bien trente gilets à mon tailleur, moi !...

AMORGO

Il ne s'agit pas de vétilles... (*Avec une certaine solennité, et baissant la voix.*) Il y a des cas, mon Dieu ! où trahir le secret professionnel est un devoir. En avril dernier, Georges de Cernay est venu me trouver chez moi, à la banque...

DUVIVIER, *très attentif.*

Ah !

AMORGO, *continuant.*

Il avait alors pour maîtresse une petite actrice des Bouffes : Lilly Lefebvre...

CRELLECHAMP

J'ai entendu dire au Cercle qu'il l'avait lâchée pour une femme du monde...

AMORGO

Enfin, à ce moment-là, il lui avait offert hôtel rue Jouffroy, attelages, rivières, — toute la lyre!... Elle prenait même des bains de lait tous les jours! On l'a vu : le baron des Nojettes!...

ABOUKIR, *haussant les épaules.*

Qu'est-ce que ça prouve, ça?... Georges a toujours fait les choses en gentilhomme...

AMORGO

Enfin, il avait besoin de cent mille francs.... Il vient me trouver. Il me demande le service de les lui prêter, en ami, en gentleman... « Parfaitement!... » On signe les billets... Je lui demande une garantie morale...

DUVIVIER

Eh bien?...

AMORGO

« L'héritage très prochain de mon oncle, Arthur de Sartemart... » Je savais que c'était vrai. Cet oncle a le diabète. Le docteur Fortemol m'avait même répondu qu'il ne verrait pas le Grand Prix... Là dessus le Grand-Prix se passe... Juin!... Juillet!.. Août!... Septembre!... Le diabète est une maladie capricieuse... Si bien qu'il n'y a plus de raison pour que ça finisse... Non seulement, Georges de Cernay n'a pas pu me payer, mais il est même, évidemment, tout à fait à la côte!

CRELLECHAMP, *découragé.*

Alors, il n'y a plus de doute possible!

FALERPIN, *de même.*

Aucun ! (*Silence.*)

CRELLECHAMP, *avec amertume.*

Un garçon avec qui je devenais intime !...

BOISPIERRE

Et nous, donc !... Il y avait presque un projet de mariage entre son frère et ma petite cousine...

AMORGO, *hochant la tête, avec amertume.*

Et il ne triche même pas au Cercle!... Il choisit votre maison!...

BOISPIERRE, *indigné.*

Oui!

ABOUKIR, *qui n'a cessé de réfléchir, l'interrompant.*

Moi, je ne peux pas le croire encore !

BOISPIERRE

Comment?...

ABOUKIR, *secouant la tête.*

Georges nous donnera une explication plausible...

BOISPIERRE, *saisissant la balle au bond.*

Alors, veux-tu faire une chose, toi ?...

ABOUKIR

Laquelle?...

BOISPIERRE

Va donc lui dire que nous savons tout!... Tu verras s'il ne part pas de lui-même!...

ABOUKIR

Je vais mettre son frère au courant!... Soit!... (*Il sort par le fond.*)

SCÈNE XI

DUVIVIER, BOISPIERRE, CRELLECHAMP, AMORGO FALERPIN

BOISPIERRE, *se tournant vers les autres personnages, pour expliquer ce qu'il vient de dire à Aboukir.*

Il est plus correct, il me semble, que ce soit un intermédiaire... (*Tous l'approuvent, silencieusement.*)

CRELLECHAMP, *atterré, à mi-voix.*

C'est terrible, tout de même!... Terrible!...

BOISPIERRE, *de même.*

Un De Cernay!

CRELLECHAMP, *de même.*

Allié aux Lunel!... aux Sartemart!...

BOISPIERRE

Une famille dont les armes sont au château de Versailles!...

CRELLECHAMP

Un oncle amiral!... Un autre archevêque!...

FALERPIN

Ça donne le frisson!...

CRELLECHAMP, *renchérissant.*

Et les suites, donc!

DUVIVIER

Comment?

CRELLECHAMP

Enfin, vous seriez à sa place, vous...

DUVIVIER

Moi ?

CRELLECHAMP

Ou moi... peu importe...

DUVIVIER

Eh bien ?... *(Crellechamp ne lui répond que par le geste d'un homme qui s'appuie un pistolet sur la tempe. Effarement de Duvivier.)*

CRELLECHAMP *réitère le geste, avec fermeté, et ajoute :*

S'il lui reste un peu de pluck, d'ailleurs !

FALERPIN

Evidemment !

DUVIVIER, *atterré.*

Il se tuerait ici !...

AMORGO, *inquiet.*

Sans faire face à ses engagements ?...

BOISPIERRE, *hochant la tête.*

On peut lui conseiller de partir pour l'Amérique du Sud...

AMORGO

De la Marlière s'était expatrié pour le même motif; il s'est refait une situation là-bas, dans la politique...

DUVIVIER

Mais que voulez-vous, voyons !... quand on n'a plus d'argent !...

AMORGO, *haussant les épaules.*

Mais il allait en gagner, justement! Je l'avais intéressé dans mes mines de Laghouat!... (*Se tournant vers Crellechamp.*) Avec toutes ces malheureuses histoires, baron, j'ai même oublié de vous dire que je viens de recevoir une dépêche... (*Il lui montre un papier bleu.*) Nous y gagnons, dans cette affaire-là : vous avez trente mille francs à toucher.

CRELLECHAMP, *stupéfait, dont la figure s'éclaire.*

Je vous remercie! (*Il lui serre la main avec effusion... Nouveau silence, assez long.*)

FALERPIN

Enfin, c'est toujours un soulagement de savoir qui, hein? On était là à se regarder les uns les autres!... (*Malaise.*)

AMORGO

Mais je ne soupçonnais personne, moi!

BOISPIERRE

Moi non plus!

CRELLECHAMP

Moi non plus! (*Silence.*)

BOISPIERRE

Ecoutez, c'est tout de même dur, une exécution pareille!...

CRELLECHAMP, *ferme.*

Ce n'est pas nous les justiciers, mon cher; c'est un principe!...

BOISPIERRE

Ah! Evidemment!... Noblesse oblige!...

SCÈNE XII

Les Mêmes, HENRI *et* ABOUKIR, *entrant par le fond.*

HENRI, *très ému, très troublé, mais très digne.*

D'Aboukir et moi, messieurs, nous venons de causer avec mon frère... (*Saisissement.*)

Ensemble.

FALERPIN

Hein ?...

BOISPIERRE, *à Henri*

Mais...

HENRI, *ne les laissant pas parler, très net.*

Georges est descendu ici cette nuit. Il est remonté ensuite à sa chambre, sans lumière. Il voulait ne pas être vu... Tout ça est incontestable...

ABOUKIR

Et incontesté !

HENRI

Il avait ses motifs personnels.

ABOUKIR

Il nous les a racontés à Henri et à moi, en galant homme.

HENRI

Il ne peut pas les expliquer davantage.

CRELLECHAMP

Comment!... à moi, par exemple !...

HENRI, *le récusant du geste.*

Ils étaient plausibles. Voilà tout ce que nous pouvons dire !

ABOUKIR

Georges nous a expliqué sa conduite : nous nous en déclarons solidaires...

HENRI, *avec fermeté.*

Celui qui persisterait dorénavant à le soupçonner mettrait en doute non seulement sa parole, mais la nôtre !... (*Long silence.*)

DUVIVIER, *insinuant.*

Eh bien ! Inutile d'envenimer, mon Dieu !... Monsieur votre frère devait nous quitter ce soir...

ABOUKIR, *vivement, et avec hauteur.*

Permettez, monsieur ! Maintenant que son départ pourrait être mal interprété, monsieur de Cernay reste !... (*D'un ton menaçant.*) Toute invitation à partir serait considérée comme une provocation ! (*Silence... Amorgo prend son chapeau.*)

HENRI, *remarquant ce mouvement.*

De même, d'ailleurs, que toute affectation à quitter un endroit où il se trouve... (*Amorgo, interdit, remet son chapeau sur la table... Nouveau silence... Henri, reprenant et concluant.*) Nous étions bien certains, messieurs, qu'un incident aussi ridicule n'aurait pas de suites.

ABOUKIR

Nous allons annoncer à monsieur de Cernay qu'on ne reparlera plus de quoi que ce soit. (*Ils sortent... Silence gêné.*)

SCÈNE XIII

DUVIVIER, BOISPIERRE, CRELLECHAMP, AMORGO, FALERPIN, puis MADAME DUVIVIER, MADAME DE BOISPIERRE ET SOLANGE.

AMORGO, *exaspéré, à mi-voix.*

Elle est raide, par exemple !

BOISPIERRE, *de même.*

Oui, elle est raide !

DUVIVIER

Ils en ont, un toupet de commissaire ! Un homme qui est manifestement coupable !...

MADAME DE BOISPIERRE, *entrant par la gauche.*

Qui ça ?

BOISPIERRE

Georges de Cernay !

SOLANGE

Le frère de M. Henri !...

MADAME DE BOISPIERRE

C'est impossible !...

MADAME DUVIVIER, *à Falerpin.*

Et qu'est-ce qu'on va faire ?... (*Falerpin ne lui répond que par un haussement d'épaules découragé.*)

DUVIVIER, *résolument.*

On va le mettre dehors, malgré toutes ces rodomontades ! (*Il se retourne vers Amorgo.*) Vous aurez satisfaction, messieurs !...

AMORGO

Bravo !

DUVIVIER, *continuant.*

Allons-y ! (*Il fait le geste de lui prendre le bras.*)

AMORGO, *ne répondant pas à son mouvement.*

Hein ?...

DUVIVIER, *déconcerté.*

Vous ne venez pas les trouver aussi ?

AMORGO

Moi ?... Pourquoi ça ?...

DUVIVIER

Mais...

AMORGO

Je ne suis pas chez moi, ici. Je n'ai aucune qualité. C'est vous que ça concerne...

DUVIVIER

Mais...

AMORGO

Uniquement ! Vous êtes le maître chez vous... (*Avec une bonne grâce cordiale.*) Expulsez-le ! gardez-le !... Quoi que vous fassiez, tout ça n'est pas votre faute : vous aurez toujours mon estime... (*A ce moment apparaît au fond le guard du coach, sa trompette à la main.*)

LE GUARD, *s'avançant vers Duvivier.*

Que monsieur me pardonne, mais monsieur m'avait commandé de faire atteler le coach pour trois heures...

AMORGO, *profitant du prétexte pour sortir.*

Cette excursion, c'est vrai !... Je vais chercher ma femme. (*Il sort par la droite.*)

LE GUARD

Si nous ne partons pas d'ici à dix minutes, ces messieurs et dames n'auront pas le temps de visiter les ruines à leur convenance...

DUVIVIER, *au guard, — impatienté.*

Allez-vous nous laisser tranquilles, avec votre coach?

LE GUARD

Faut-il dételer, monsieur?

DUVIVIER

Oui!

BOISPIERRE

Non!

DUVIVIER, *avec humeur.*

Attendez!... Allez-vous-en!... (*Le guard sort.*)

SOLANGE, *sanglotant.*

Ce n'est pas vrai! c'est impossible!... Monsieur Georges doit être comme son frère, un vrai gentilhomme!

DUVIVIER, *haussant les épaules.*

Allons donc!... Il faut agir!... (*Se tournant vers Crellechamp.*) Agissons! (*Il s'aperçoit que Crellechamp a son mouchoir sur le nez.*) Qu'est-ce que vous avez?

CRELLECHAMP

Rien du tout... Ça va se passer..

DUVIVIER

Vous saignez du nez?

CRELLECHAMP, *parlant à travers son mouchoir.*

Toutes ces émotions!... Avec ma nature impressionnable !... (*Il sort par le fond.*)

DUVIVIER, *énervé.*

Eh bien ! On se passera d'eux... voilà tout !... (*Il se retourne vers Falerpin, qui depuis quelques instants est resté pensif.*)

FALERPIN, *avec réserve.*

Oh ! moi ! Je dis comme ces dames !

DUVIVIER

Comment?

FALERPIN

Plus je réfléchis, plus je me demande si Georges est réellement coupable...

BOISPIERRE, *exaspéré.*

Ça, par exemple!...

FALERPIN

Henri, voyons ! qui prend sa défense!...

BOISPIERRE, *haussant les épaules.*

C'est son frère!...

FALERPIN

Aboukir, qui se porte garant!

BOISPIERRE, *haussant les épaules.*

C'est qu'ils ont fait le coup à deux !

FALERPIN

Enfin, s'il l'avait eu vraiment, ce motif plausible?

DUVIVIER, *haussant les épaules.*

Et il ne peut pas le révéler ?

BOISPIERRE, *de même.*

Tu coupes encore là-dedans, toi ?

FALERPIN, *avec conviction, hochant la tête.*

Il est venu lui-même me parler de l'affaire bien en face, avec ce regard et cet accent qui ne sauraient mentir !...

BOISPIERRE, *poussé à bout.*

Ah ! tu me rappelles la petite Ursule, tiens ! Elle aussi te disait qu'elle ne te trompait pas, « avec ce regard et cet accent qui ne sauraient mentir »...

FALERPIN, *ahuri.*

Eh bien ? Est-ce qu'elle me trompait ?

BOISPIERRE, *après l'avoir regardé en face.*

Non, c'est évident !

DUVIVIER, *impatienté.*

Mais sacristi ! Il ne s'agit pas d'Ursule ! (*A Falerpin, catégoriquement.*) Que voulez-vous qu'il fît alors dans le couloir ?..

FALERPIN, *baissant la voix, avec importance.*

Et si tout ça recélait une affaire de femme ?... Hein ?

BOISPIERRE

Qui, alors ?... Madame Amorgo ?

FALERPIN, *haussant les épaules.*

Naturellement non... Il n'aurait rien raconté à d'Aboukir. (*Solange est restée à gauche, et, absor-*

bée dans sa douleur, n'entend rien de cette conversation, qui d'ailleurs a lieu à voix basse. Mais madame Duvivier et madame de Boispierre se sont rapprochées, viennent y prendre part.)

MADAME DUVIVIER, *ingénûment.*

Pourquoi?

FALERPIN, *embarrassé.*

Mais... madame Amorgo et d'Aboukir, voyons!...

MADAME DE BOISPIERRE, *haussant les épaules d'un air entendu.*

Tout le monde sait ça...

FALERPIN, *souriant.*

Excepté Amorgo.

BOISPIERRE

Et encore! (*Stupeur de Duvivier.*)

MADAME DUVIVIER, *effarée, gémissant.*

Alors, il y a ici au moins deux femmes...

BOISPIERRE, *à Falerpin, pressant.*

Madame de Crellechamp, alors?...

MADAME DE BOISPIERRE, *haussant de nouveau les épaules.*

Elle ne perd la tête que pour les romanciers, Thérèse...

FALERPIN, *l'approuvant.*

Oui... Ce n'est pas non plus elle...

BOISPIERRE, *soudain, exaspéré.*

Ça serait ma femme, alors?

DUVIVIER, *furieux.*

La mienne ?

FALERPIN.

Ah ! Si vous vous fâchez !... (*Il sort.*)

DUVIVIER, *avec éclat.*

Voilà que ça recommence, maintenant, pour les dames !

SCÈNE XIV

DUVIVIER, BOISPIERRE, MADAME DUVIVIER, MADAME DE BOISPIERRE, SOLANGE.

DUVIVIER, *à Boispierre, avec la dernière amertume.*

Eh bien !... J'en suis guéri, de votre monde !

BOISPIERRE

Hein ?

DUVIVIER, *frémissant.*

Vous m'amenez ici des femmes dévergondées, des gens qui trichent au jeu !...

BOISPIERRE

Il n'y en a qu'un !

DUVIVIER

Ils s'en sont tous crus capables !

MADAME DUVIVIER, *essayant de calmer son mari.*

Émile !

DUVIVIER, *se montant de plus en plus.*

Et puis, s'il n'y en a qu'un, il va partir !

SOLANGE, *intervenant aussi pour le calmer.*

Papa !

DUVIVIER, *net.*

Je ne veux pas conserver un filou chez moi !

BOISPIERRE

Mais ce scandale, voyons !... Vous allez jeter sur tout un grand cercle !...

DUVIVIER, *n'écoutant plus rien.*

Ça m'est égal, à moi ! Je n'en suis pas !

BOISPIERRE

Sur toute la haute noblesse de France !...

DUVIVIER

Mon père était marchand d'huiles !

BOISPIERRE

Eh bien ! allez-y, après tout !... (*Duvivier fait un mouvement vers le fond.*) Et si on vous gifle ?

MADAME DUVIVIER *et* SOLANGE, *gémissant.*

Ah !

DUVIVIER, *se retournant vers Boispierre, exaspéré.*

Mais, en définitive, pourquoi aussi n'y allez-vous pas, vous ?

BOISPIERRE

Moi ?

DUVIVIER

Vous, l'escrimeur par excellence, sacrelotte !... président de la salle des Moucherons, juge dans les assauts, arbitre dans les jurys d'honneur !...

MADAME DE BOISPIERRE, *éperdue.*

Gaston !...

BOISPIERRE, *révolté, le regardant en face, les bras croisés.*

J'irais m'aligner successivement avec Georges, Henri, Aboukir, — les trois plus fines lames du Cercle, des gens avec qui je tire depuis dix ans, qui connaissent toutes mes attaques, trompent toutes mes parades ! Trois contre un seul homme !... Non, mais dites-le, enfin ! Vous ne serez content que quand vous m'aurez vu sur une civière !

MADAME DE BOISPIERRE, *hors d'elle.*

Ah ! (*Silence.*)

DUVIVIER

Alors, qu'est ce qu'on va faire, quand ils vont revenir ? On va se retrouver ensemble... est-ce que je sais, moi ?... Aller visiter ces ruines, causer d'autre chose, sachant qu'il y a ici un voleur ?... Ça ne vous fait pas bondir, vous ? Vous trouvez ça naturel ?

BOISPIERRE, *haussant les épaules.*

Tout ça dépend du point de vue... (*Duvivier le regarde avec stupeur.*) Dame !... Il arrive ici, dans une société de Parisiens, de gens d'esprit et de tact, un événement très pénible... Faire du tapage, causer peut-être la mort d'une ou de plusieurs personnes ?... A quoi ça sert-il ?... Qu'est-ce que ça répare ?... On ferme les yeux, dédaigneusement...

MADAME DE BOISPIERRE

On passe l'éponge...

BOISPIERRE

On étouffe la chose... Ce n'est pas la première

fois... le cas s'est présenté dans plusieurs cercles...

MADAME DE BOISPIERRE, *de même.*

Il y a des plaies qu'on cache...

BOISPIERRE

Par un consentement tacite, unanime, un sentiment de pudeur publique... (*On entend au loin une sonnerie de trompe et un bruit de sonnailles.*) — *Boispierre, à Duvivier, — catégorique.*) Enfin, voilà le coach qui arrive, du reste ! Décidez vous-même !

MADAME DE BOISPIERRE.

Voulez-vous crier au scandale, devenir la fable de Tout-Paris, mettre à Gaston trois duels sur les bras ?

BOISPIERRE

Ou bien faire semblant de rien — comme feraient tous ces messieurs, tenez, j'en suis sûr ! (*Les invités sont rentrés peu à peu. — Il se tourne vers Amorgo.*) Tenez-vous à ce qu'on parle encore de tout ça, vous ?

AMORGO, *avec un geste de détachement.*

Oh ! moi ?... réflexion faite... au point de vue du Cercle...

BOISPIERRE, *se tournant vers Crellechamp.*

Et vous ?

CRELLECHAMP, *hochant la tête.*

Condamner un homme quand on n'est pas bien sûr !... (*Avec humeur.*) Et puis enfin, j'en ai assez, moi ! Je ne vais pas me rendre malade avec cette histoire-là !...

MADAME DUVIVIER, *intercédant auprès de son mari.*

Emile !...

DUVIVIER, *se résignant — dans une dernière amertume, bas à Boispierre.*

Eh bien ! On m'y reprendra, à donner des réceptions !

SCÈNE XV

LES MÊMES, AMORGO, MADAME AMORGO, FALERPIN, CRELLECHAMP, MADAME DE CRELLECHAMP, *causant ensemble à voix basse... Entre par le fond,* GEORGES, *flanqué* D'HENRI *et* D'ABOUKIR. *Il a la tête haute, les sourcils froncés, et promène un regard d'aplomb sur l'assemblée. Silence. Tout le monde baisse les yeux...*

FALERPIN, *à la fin, sentant qu'il faut dire quelque chose.*

Le temps se remet au beau, hein ?...

CRELLECHAMP, *de même, vaguement.*

Oui... Ce n'était qu'un grain... Le baromètre remonte...

ABOUKIR

Nous allons avoir le vrai petit temps d'automne... pas trop froid, bien sec...

GEORGES, *à Boispierre, en le regardant fixement.*

Est-ce loin, ces ruines de Saint-Pandolphe ?

BOISPIERRE, *dissimulant son embarras, très aimable.*

Oh ! deux petites lieues...

MADAME AMORGO, *à madame de Boispierre.*

Elles sont vraiment si anciennes, les ruines de cette abbaye ?

BOISPIERRE

Du quinzième, chère madame !

HENRI, *à Amorgo, lui montrant un journal.*

Avez-vous lu l'article du *Figaro,* ce matin, sur la politique extérieure ?...

AMORGO

Parcouru... Je le lirai à fond ce soir.

HENRI

Il est remarquable !

CRELLECHAMP, *venant se mêler à la conversation.*

Mais la flotte anglaise, voyons ?... Est-ce qu'il la met dans sa poche ? *Sonnerie de trompe :* le « RIGHT AWAY ». *Les invités, à ce signal, se dirigent ensemble vers le fond, causant, s'offrant des cigares, etc...*

MADAME DE BOISPIERRE, *à Solange.*

Allons, mignonne ! Allons mettre nos chapeaux...

SOLANGE, *défaillante, bas à madame de Boispierre.*

Oh ! je ne pourrai jamais y aller, moi !

MADAME DE BOISPIERRE, *bas.*

Mais voyons !...

SOLANGE

Oh ! Je t'en supplie !... Je ne ferais qu'un sanglot !... Dis ce que tu veux... que j'ai la migraine... (*Elle sort par la gauche. Tous les invités sont sortis par le fond. Restent seuls en scène Duvivier et Falerpin.*)

DUVIVIER, *tout en mettant son pardessus, — à Falerpin, amèrement.*

Et on ne dit rien, alors?

FALERPIN

Que voulez-vous dire?

DUVIVIER

Alors, vous auriez mieux fait de garder tout ça pour vous! (*Falerpin ne trouve rien à lui répondre. — Duvivier sort... Nouvelle sonnerie de trompe : le* « Leaving Hatchetts » *Puis, les sonnailles du coach qui s'eloigne. Falerpin s'élance à sa poursuite... La scène reste vide.*)

SCÈNE XVI

ALEXANDRE, *puis* LUCIE, VICTOR, LE PALEFRENIER, LE SECOND VALET DE PIED ET LA FEMME DE CHAMBRE

ALEXANDRE *entre par la gauche, va au fond s'assurer que le coach est parti, — se dirige alors vers le meuble où tout à l'heure il a mis les cartes. Il les prend, va à la table, et prépare rapidement une portée... Puis, courant à la porte de gauche appeler les autres domestiques.*

Ils ont tous décanillé!

LUCIE, *entrant.*

Ils sont tous partis? (*Derrière elle, apparaissent Victor, puis le palefrenier, le second valet de pied, et la femme de chambre.*)

ALEXANDRE, *leur montrant les cartes, — d'un air engageant.*

Aïe donc, alors?... La revanche d'hier?

VICTOR, *se décidant.*

Allons! Soit!

LUCIE, *à Alexandre, maugréant.*

Nous avons assez perdu, hier!

VICTOR, *de même.*

C'est vrai, ça! Ce qu'il nous a ratissés!... (*Les domestiques s'attablent à droite.*)

ALEXANDRE, *allant les rejoindre avec les cartes.*

C'est moi qui tiens la banque, hein!... comme d'habitude?... (*Au moment où ils vont commencer la partie, Solange apparaît à gauche.*)

SOLANGE, *poussant un cri de stupeur.*

Ah!!! (*Effarement des joueurs. Fuite éperdue.*)

RIDEAU

ÉMILE COLIN — IMPRIMERIE DE LAGNY

